CHAQUE PIÈCE, 20 CENTIMES.
180e LIVRAISON.

THÉATRE CONTEMPORAIN ILLUSTRÉ

MICHEL LÉVY FRÈRES, ÉDITEURS,
RUE VIVIENNE, 2 BIS.

HORTENSE DE CERNY

COMÉDIE EN DEUX ACTES, MÊLÉE DE CHANT,

PAR MM. BAYARD ET ARTHUR DE BEAUPLAN

REPRÉSENTÉE POUR LA PREMIÈRE FOIS A PARIS, SUR LE THÉATRE DU VAUDEVILLE, LE 24 NOVEMBRE 1851.

DISTRIBUTION DE LA PIÈCE.

GASTON DE VILBRAIE.	MM. Fechter.	HORTENSE DE CERNY.	Mmes Doche.
HECTOR DE MORVAN.	Félix.	JULIETTE, femme de Juvigny	Marthe.
DE JUVIGNY	Delannoy.	AMÉLIE, jeune veuve, amie d'Hortense. . . .	Worms.
DE VARENNES.	Lagrange.	Mme CAPLIN, maîtresse d'auberge	Astruc.
DESCHAMPS, domestique	Roger.		

La scène se passe au premier acte dans le jardin d'une auberge. — Au deuxième acte, au château de Montdidier, chez Amélie.

ACTE I.

Le jardin de l'auberge du Cheval blanc. — Du premier au troisième plan, à droite, la maison. — Au second plan, du même côté et près de la maison, un vase de fleurs sur un piédestal, une chaise devant le piédestal. — A la même hauteur, à gauche de la porte d'entrée, au fond, un arbre. — Au premier plan, à gauche, avançant au tiers de la scène, une touffe d'arbustes. — Une chaise en avant. — Le jardin est fermé par une grille qui ouvre au milieu, sur la rue.

SCÈNE I.

Mme CAPLAIN, *puis* HECTOR.

Mme CAPLAIN *sortant de la maison et parlant à la cantonade.*

Bien, madame, bien... (*Posant la chaise qui est devant le piédestal au premier plan à droite.*) Voilà qui est drôle, par exemple !... Si cet homme-là est jamais aimé des femmes, il sera bien heureux !... « Je vous prie de ne pas le loger, dit la petite blonde.—Je vous défends de recevoir cet homme, dit la brune; c'est quelque mauvais sujet... »

HECTOR, *entrant par le fond ; il a une valise à la main.*

L'aubergiste ! eh ! l'auber... (*Il se dirige vers la maison.*)

Mme CAPLAIN.

Ah ! c'est lui ! Monsieur...

HECTOR.

Tiens, c'est vous ! j'allais vous chercher dans votre caverne.

Mme CAPLAIN.

Comment ! ma caverne... mon auberge !

HECTOR.

Dans votre auberge, c'est ce que je voulais dire... la langue m'a tourné. Vous avez un appartement vacant, je viens le prendre... où ça? (*Il se dirige vers la maison. — Mme Caplain passe vivement derrière lui, et lui barre le chemin.*)

Mme CAPLAIN.

Non, monsieur, tout est pris.

HECTOR.

Ah çà ! vous moquez-vous de moi, vieille folle !

Mme CAPLAIN.

Vieille folle !

HECTOR.

Pardon, je voulais dire bonne femme... la langue m'a tourné... Mais, voyons, ma petite madame .. madame...

Digitized by Google

Mme CAPLAIN.

Caplain.

HECTOR.

Ah ! un joli nom que vous avez là... joli comme vous !

Mme CAPLAIN.

Est-il câlin !

HECTOR.

Je viens chez vous, il y a une heure... votre garçon me dit qu'il est plein... ça me contrarie... il m'indique le Lion d'or, ici près... j'y vais... je me résigne... Mais, à peine installé au quatrième, presque sur la maison... je me mets à ma lucarne, et je vois partir un de vos locataires en poste... or comme je tiens beaucoup à loger chez vous... mais beaucoup... vous êtes si gentille...

Mme CAPLAIN, *à part.*

Cet homme me fait peur.

HECTOR.

Je reviens bien vite, et voilà que vous me dites, comme votre garçon, que votre hôtel est plein... Allons donc, vous mentez !

Mme CAPLAIN.

Monsieur !

HECTOR.

Non, non, la langue m'a... Vous avez un appartement, n'est-ce pas?... vous allez me donner...

Mme CAPLAIN.

Rien du tout... c'était pris d'avance.

HECTOR.

Allons, bien ! allons, bien !... soit ! je vais remonter sur mon Lion d'or. Que le diable soit des voyages ! (*A part.*) Si je pouvais l'apercevoir. (*Il remonte, Mme Caplain passe à gauche.*) Adieu, chère dame...

Mme CAPLAIN.

Adieu, monsieur.

HECTOR.

Ainsi, pas un cabinet?

Mme CAPLAIN.

Pas un lit !

HECTOR.

Allons, bien... Adieu ! (*Il feint de sortir et disparaît à gauche au fond.*)

Mme CAPLAIN, *sans le regarder.*

Adieu... (*Seule.*) C'est un homme dangereux dans une auberge... je m'y connais.

SCÈNE II.

DE VARENNES, Mme CAPLAIN, *puis* GASTON.

DE VARENNES, *paraissant au fond, venant de la droite. Il tient une boîte de pistolets à la main.*

Garçon ! quelqu'un !... (*Mme Caplain traverse à droite ; de Varennes descend à gauche et pose sa boîte sur la chaise qui est de ce côté.*)

Mme CAPLAIN.

Monsieur ! que veut monsieur? (*Gaston entre du fond, venant de la gauche. Il a un sac de nuit à la main. Il descend à droite.*)

DE VARENNES.

L'aubergiste !

Mme CAPLAIN, *allant à de Varennes.*

C'est moi.

GASTON.

Ah ! la maîtresse de l'auberge !

Mme CAPLAIN, *allant à Gaston.*

Monsieur !

DE VARENNES, *l'entraînant à gauche.*

Pardon, madame (*à demi-voix*); vous devez avoir ici un jeune homme arrivant de Paris... tournure militaire... moustaches.

Mme CAPLAIN, *réfléchissant.*

Tournure militaire... moustaches.

GASTON, *l'entraînant de son côté, bas.*

N'avez-vous pas dans votre hôtel une jeune dame blonde, jolie, robe grise, chapeau rose?

Mme CAPLAIN.

Blonde et jolie ?...

DE VARENNES.

Voyons, répondez-moi.

Mme CAPLAIN.

Ah ! oui... Vous dites?

DE VARENNES, *bas.*

Tournure militaire.

Mme CAPLAIN.

Avec une robe grise.

DE VARENNES.

Hein ?

Mme CAPLAIN.

Non ! non !

GASTON.

Un chapeau rose.

Mme CAPLAIN.

Avec des moustaches?

GASTON, *s'impatientant.*

Eh ! morbleu !...

Mme CAPLAIN.

Ah ! pardon, pardon... C'est qu'aussi des robes grises, des moustaches, des chapeaux roses... Vous m'embrouillez !

DE VARENNES.

Enfin !

Mme CAPLAIN.

Enfin, monsieur, je n'ai pas ce signalement... D'ailleurs, il n'y a pas ici d'homme seul.

DE VARENNES.

Eh ! il fallait donc le dire ! (*Il regarde à sa montre, puis il reprend sa boîte de pistolets.*)

GASTON, *frappant du pied.*

Ah çà, me répondrez-vous ?

Mme CAPLAIN, *prenant Gaston à part.*

Voici, monsieur ; robe grise, chapeau rose, je crois ; mais... (*elle lui parle bas*) dame ! c'est que...

GASTON, *s'impatientant.*

Ah çà, parlez donc de manière à vous faire entendre !

Mme CAPLAIN.

Ne vous emportez pas. (*Très-bas.*) Une dame seule?

GASTON, *s'emportant.*

Eh ! oui... L'avez-vous, ou ne l'avez-vous pas? Voyons, répondez !

Mme CAPLAIN, *d'un ton mystérieux.*

Avec sa gouvernante, je crois que oui, monsieur... Mais c'est qu'il y a quelqu'un... un monsieur... de qui elle ne veut pas être vue.

GASTON, *à part.*

C'est moi ! (*Haut.*) Attendez. (*Il passe à gauche près de la chaise, tire son portefeuille de sa poche, et écrit sans écouter ce qui se passe. De Varennes est descendu à droite, où il pose sa boîte sur la chaise qui est de ce côté.*)

HECTOR, *reparaissant au fond.*

Personne !

DE VARENNES.

Vous allez me loger, madame.

Mme CAPLAIN.

Avec plaisir ! Un appartement au second ; chambre superbe, à deux lits !

HECTOR, *descendant vivement entre Gaston et Mme Caplain.*

Comment ! une chambre magnifique, au second, deux lits, et vous m'en refusez un pour reposer ma tête ?

DE VARENNES, *à part.*

A qui en a-t-il, celui-là ?

Mme CAPLAIN.

Ah ! c'est que monsieur... c'est que... ce jeune homme l'avait retenue d'avance.

DE VARENNES.

Hein ?

Mme CAPLAIN, *bas à de Varennes.*

Dites comme moi. (*Haut.*) N'est-ce pas, monsieur ?

DE VARENNES.

Oui, oui... Mais, permettez, monsieur ; je suis ici pour une affaire fort désagréable qui me retiendra peu de temps... Je repartirai avant la nuit, je l'espère... Je vous cède mes deux lits... pour reposer votre tête.

HECTOR.

Trop bon, monsieur ; j'attendrai votre départ. D'ailleurs, moi-même, je couche à Fourchambeau.

DE VARENNES.

Ah ! (*Hector salue de Varennes, puis ils remontent ensemble en causant.*)

GASTON, *à Mme Caplain.*

Tenez, voici une carte que je vous prie de remettre à cette dame. Vous lui direz que j'attends respectueusement qu'elle veuille bien me permettre de lui présenter mes hommages.

Digitized by Google

Mme CAPLAIN.

C'est que, je ne sais...

GASTON, *avec impatience.*

Eh ! dépêchez-vous donc, morbleu !

Mme CAPLAIN, *à part.*

Quel homme ! il parle à une femme comme à un soldat du roi du Prusse. (*Elle va pour sortir à droite.*)

GASTON, *à part.*

C'est l'unique moyen de m'assurer. (*Haut.*) Ah ! vous me donnerez une chambre ?

Mme CAPLAIN,

Oui, monsieur ; dans ce pavillon là-bas, au premier. (*Elle montre la gauche.*)

HECTOR, *descendant à elle.*

Hein ?

AIR : *De sommeiller encor, ma chère.*

Votre maison est donc vacante
Du haut en bas ?

Mme CAPLAIN, *près de la porte de la maison.*

Jamais !

HECTOR,

Je voi
Que l'aubergiste est complaisante
Pour tout le monde, excepté moi.
Je veux, chez vous, quoi qu'il advienne,
Une chambre pour me loger...

Mme CAPLAIN.

Je n'en ai qu'une, et c'est la mienne.

HECTOR.

Je ne veux pas la partager.

Mme Caplain rentre dans la maison.

SCENE III.

GASTON, DE VARENNES, HECTOR.

GASTON, *s'asseyant sur la chaise de gauche.*

Quand je devrais attendre un siècle !...

HECTOR, *riant.*

Ah ! ah ! ah ! cette vieille sibylle !... elle veut donc qu'on se coupe la gorge pour se disputer les chambres chez elle !

DE VARENNES, *au milieu.*

Je vous ai offert...

HECTOR.

Oh ! merci ! (*montrant Gaston.*) mais monsieur... Eh ! mais... je ne me trompe pas !...

GASTON.

Plaît-il ?

HECTOR.

Je vais vous faire une question qui est toujours assez ridicule.

GASTON.

Faites, monsieur ; je suis prévenu.

HECTOR.

Gaston l'obus ?

GASTON, *se levant avec impatience.*

Monsieur !...

HECTOR, *se reprenant.*

Pardon !... la langue m'a tourné... Gaston de Vilbraie, lieutenant au 2e dragons ?

GASTON.

Permettez... Eh ! oui !...

HECTOR.

Hector de Morvan, sous-lieutenant...

GASTON.

Au 17e léger... C'est juste !

DE VARENNES, *saluant.*

Messieurs... (*Il se dirige vers la maison.*)

HECTOR.

Merci de votre offre obligeante... si vous partez...

DE VARENNES.

Je l'espère bien. (*A part, en prenant sa boîte de pistolets qui est sur la chaise de droite.*) Et ma noce qui m'attend ! (*Il entre dans la maison.*)

SCENE IV.

GASTON, HECTOR.

HECTOR.

Ce cher monsieur Gaston ; vous ne me reconnaissiez pas,

GASTON.

Ma foi, non !... C'est que depuis que nous avons été en garnison ensemble... à Metz, il y a deux ans, vous avez pris du corps.

HECTOR.

Mais, oui, je me porte assez bien, merci !... L'ennui m'étiolait dans le militaire... mais le calme de la vie civile m'a remplumé.

GASTON.

Vous avez quitté le service... comme moi !

HECTOR.

Ah bah !... vous aussi ? mon compliment.

GASTON.

Depuis un an... et vous ?

HECTOR.

Ah ! moi, peu de temps après notre dernière rencontre, à Metz... vous savez, sur le rempart... où je vous remis ma carte...

GASTON.

Votre carte... ah ! oui... (*A part, avec impatience.*) et la mienne... la mienne ! (*Il passe derrière Hector et va à la porte de la maison avec agitation.*)

HECTOR, *sans s'apercevoir que Gaston n'est plus là.*

Nous allions tous deux en congé à Paris, et vous me promettiez de venir me voir... promesse bien vite oubliée... Qu'avez-vous donc ?

GASTON, *revenant à Hector.*

Rien, rien... c'est qu'au lieu de profiter du congé qui m'était accordé, désireux de me distinguer un peu et de conquérir un grade autrement que par la patience, qui n'est pas mon fort... je partais le lendemain même pour l'Afrique...

HECTOR.

Où vous vous êtes fait remarquer... j'ai vu votre nom dans les journaux... et, en si bon chemin, vous avez renoncé à une carrière qui se présentait si belle ?

GASTON.

Ah ! ne m'en parlez pas ! un coup de tête ! (*A part.*) Qu'elle est lente, cette femme ! (*Il remonte vers la porte de la maison.*)

HECTOR, *allant à Gaston.*

Pour moi, je conçois ça... le militaire ne m'allait pas... je n'étais pas de calibre... Mais vous, indépendant, ardent, impétueux... comme l'obus, dont on vous avait donné le nom...

GASTON, *revenant avec Hector sur le devant.*

Eh ! justement, mon cher, ce sont mes qualités qui m'ont perdu... Mes chefs ont prétendu que j'étais un brouillon, emporté, colère... ça n'avait pas le sens commun.

HECTOR.

Prenez donc garde, vous déchirez votre mouchoir.

GASTON.

Ah !... Dans mes états de service, des éloges sans fin, et toujours, à côté, à la colonne des observations, le reproche d'un mauvais caractère.

HECTOR.

Comme correctif... Fumez-vous ? (*Ils remontent.*)

GASTON.

Jamais... Tout cela pour trois ou quatre malheureux duels...

HECTOR.

Une misère !

GASTON.

Des gens qui venaient me chercher querelle, ne fallait-il pas leur tendre l'autre joue ?

HECTOR.

Non !

GASTON.

Bref, j'ai donné ma démission. (*Ils descendent en se donnant le bras.*)

HECTOR.

Par incompatibilité d'humeur. Et vous voilà voyageant ?... marié ?... non ! (*Lui donnant la main.*) Compliment derechef.

GASTON.

Il n'y a pas de quoi. J'étouffe ! (*Il se promène.*)

HECTOR.

J'entends... toujours amoureux, romanesque, comme à Metz, vous vous rappelez ?

GASTON, *un peu embarrassé.*

Ah ! vous savez ?...

Digitized by Google

HECTOR.

Ce que vous m'avez dit alors, pas davantage; car nous fîmes ce jour-là un échange de confidences... Vous étiez au premier chapitre, et, toujours patient comme l'obus... après un billet sans réponse, vous vouliez déjà brusquer la fin.

GASTON.

Chut! ici, pas un mot de cette sotte aventure.

HECTOR.

Ah bah!

AIR: *Voltaire chez Ninon.*

Ce roman qu'avec volupté
Vous commenciez plein d'espérance.

GASTON.

Au début, il en est resté.

HECTOR.

Alors, pour votre honneur, silence!
N'en parlons plus... Car un amant
Est ridicule à juste titre,
Quant il tient un sujet charmant,
D'en rester au premier chapitre.

GASTON, *remontant vers la maison.*

Ah! l'on vient... non...

HECTOR, *à part.*

Ah çà! il ne tient pas en place... (*Haut.*) En ce moment, j'ai idée que vous avez entrepris un autre feuilleton.

GASTON, *avec amour.*

Oh! cette fois, voyez-vous, ma vie tout entière est là!... J'aime comme un fou! comme un insensé... ce n'est pas de l'amour... c'est du délire!... et en ce moment, tenez, mon sang bout, je suis en nage, je... (*Jetant par terre la chaise qui est à droite et sur laquelle il s'était appuyé.*) Mais elle ne viendra donc pas!

HECTOR.

Ah çà! mais l'obus éclate! Et cette femme?

GASTON.

Un ange!... que vous ne devez pas connaître. J'ai eu tort de vous parler d'elle, car elle est ici.

HECTOR.

Ah bah!

GASTON.

Silence! (*Apercevant Mme Caplain qui sort de la maison.*) Enfin! (*Il court à elle.*)

SCENE V.

HECTOR, GASTON, Mme CAPLAIN.

Mme CAPLAIN.

Monsieur...

GASTON, *la faisant avancer vivement.*

Vous lui avez donné ma carte... elle sait... elle m'attend... parlez, parlez donc!

Mme CAPLAIN.

Dame! monsieur, vous parlez toujours. (*Hector éclate de rire.*)

GASTON, *le regardant.*

C'est moi qui vous fais rire? (*Mme Caplain va ramasser la chaise.*)

HECTOR.

Non, non... Allez toujours. (*Il remonte.*)

GASTON, *à Mme Caplain.*

Eh bien, elle vous a dit?

Mme CAPLAIN, *avec hésitation.*

Que vous vous trompez, monsieur (*lui rendant sa carte*), qu'elle ne connaît pas ce nom-là.

GASTON, *prenant la carte.*

Ah!

Mme CAPLAIN.

C'est une dame allemande, qui va rejoindre son époux à Paris, elle ne parle même pas très-bien français et c'est à peine si elle a pu lire.

GASTON.

Assez, assez, laissez-moi. (*Il passe à droite.*) Oh! mon Dieu! mon Dieu! (*Il s'assied.*)

Mme CAPLAIN.

Quand Monsieur voudra sa chambre.

GASTON, *avec emportement.*

Mais laissez-moi donc!

Mme CAPLAIN.

Je m'en vais, monsieur (*Mme Caplain en s'en allant se trouve face à face avec Hector qui s'est dirigé vers la maison et qui l'engage à s'en aller* **.) Je suis chez moi! (*Elle passe devant Hector et rentre dans la maison, Hector l'accompagne jusqu'à la porte et redescend à droite.*)

SCENE VI.

GASTON, HECTOR.

HECTOR, *avec amitié.*

Il paraît que cela ne va pas.

GASTON, *assis et accablé.*

Je croyais l'avoir retrouvée! J'étais triomphant, et ce n'est pas elle! Ah! c'est bien la situation la plus étrange!

HECTOR.

J'entends... une femme mariée, comme moi... c'est-à-dire, comme celle de mon mari; elle a un mari?

GASTON.

Eh non!

HECTOR, *lui serrant la main.*

Compliment derechef!... vous n'avez pas un mari qui vous fait voyager malgré vous ... comme moi! Ah! je lui en veux. C'est donc une veuve?

GASTON.

Pas davantage.

HECTOR.

Bravo! Une jeune fille?

GASTON.

Ravissante!

HECTOR.

Il faut faire votre demande à la famille.

GASTON.

Ni père ni mère, rien ... pas de famille!

HECTOR.

Ni beau-père ni belle-mère! Ah çà! mais c'est le chef-d'œuvre de la création; et vous n'êtes pas marié!

GASTON, *se levant. — Ils descendent au milieu.*

Ah! mon cher, si vous saviez ce que je rencontre d'obstacles.

HECTOR, *prenant machinalement la chaise que vient de quitter Gaston et sans s'asseoir.*

Un rival?

GASTON.

Pas le moindre!... Mais une femme qui s'entoure d'un mystère impénétrable; une femme malheureuse!...

HECTOR, *appuyé sur la chaise qu'il a apportée.*

Innocente et persécutée.?

GASTON.

Ah! ne riez pas... C'est bien la plus adorable créature!... Au fait, je puis vous en parler, elle n'est pas ici.

HECTOR.

Et puis de causer, ça soulage. (*Il s'assied.*)

GASTON.

C'est le plus grand des hasards qui me la fit connaître. Je chassais près de Malesherbes, à quelques lieues de Fontainebleau dans une partie de forêt que je n'avais pas encore battue lorsque entraîné par cette volonté, cette ardeur que je mets à toutes choses, je franchis une haie et me trouvai, sans m'en douter, au milieu d'une petite habitation qui ressemblait tellement à la forêt, que, ma foi! je n'y prenais pas garde... J'arrivai ainsi jusqu'à un pavillon, délicieuse retraite, cachée à tous les yeux par des arbres magnifiques... un véritable nid, au milieu de chênes centenaires. Je m'aperçus alors de mon erreur et je me retirais lorsqu'à travers le feuillage, je vis une jeune personne vêtue de blanc, assise au pied d'un arbre. Un livre était tombé à ses pieds et elle étouffait des sanglots en se couvrant la figure de son mouchoir. Mon chien, que je tenais couché près de moi, fit un mouvement dont le bruit arriva jusqu'à elle... elle leva la tête avec effroi.

HECTOR.

La biche avait senti le chasseur.

GASTON.

J'avais à peine distingué sa taille ravissante, ses traits charmants et baignés de larmes, qu'elle avait disparu! et troublé par cette apparition soudaine, je me retirai lentement, non sans tourner souvent mes regards vers cette demeure mystérieuse où mon cœur restait malgré moi!

HECTOR, *se levant.*

C'est le commencement d'un conte de fées.

Digitized by Google

GASTON.

Vous comprenez que je ne négligeai rien, que je fis tout au monde pour savoir quelle était ma belle inconnue, et dès le lendemain, je m'en allai, toujours du même côté, mon fusil sur l'épaule, interrogeant tout le monde sur ma route.

HECTOR, *riant.*

On devait vous prendre pour un juge d'instruction en chasse. (*Il passe à gauche.*)

GASTON.

Je sus alors qu'elle vivait là depuis quelque temps... seule, ou à peu près, n'ayant pour compagne qu'une vieille femme dont la figure disgracieuse faisait bonne garde autour d'elle ; personne ne la voyait, personne... hors les malheureux qui ne revenaient jamais, sans la bénir. J'arrivai ainsi jusqu'à la haie que j'avais franchie la veille.

HECTOR.

Elle était là, au pied de l'arbre!

GASTON.

Non... je ne la vis pas... je l'entendis ! Vous ne pouvez vous imaginer rien de plus doux, de plus mélodieux que cette voix si jeune et si fraîche... Je ne sais comment cela se fit, mais je me trouvai sous la fenêtre du pavillon. La voix m'avait attiré peu à peu, et ma foi, je n'y résistai plus... Je soulevai la jalousie d'une main tremblante, la fenêtre était entr'ouverte... Je voulus reculer, mais j'étais retenu là par un charme irrésistible. J'avançai ma figure... Tout à coup elle m'aperçoit, elle pousse un cri et s'évanouit.

HECTOR.

Elle vous avait pris pour un voleur... avec votre fusil.

GASTON,

Et personne pour la secourir!... Je perdis la tête!... Je m'élançai près d'elle, je la soutins dans mes bras pour la ranimer. Ses cheveux s'étaient dénoués... son sein battait avec violence et sa figure si belle, malgré sa pâleur, était à deux doigts de mes lèvres...

HECTOR.

Qui ne purent faire autrement que de l'effleurer.

GASTON.

Je ne crois pas !...

HECTOR.

Je crois que si !

GASTON.

Au bruit que j'avais fait, la vieille accourut... elle me repoussa avec indignation, avec énergie et arracha sa jeune maîtresse de mes bras. Je criais pour me justifier, elle criait plus fort pour me faire sortir... mon chien aboyait plus fort qu'elle; à cette musique infernale, la jeune fille rouvrit enfin les yeux... et je m'en allai par où j'étais venu. Mais à quelques pas de là, dans la forêt, mes genoux fléchirent sous moi, et je me pris à pleurer comme un enfant.

HECTOR.

Pauvre Gaston! vous étiez pris.

GASTON.

Oh ! tout à fait... Vous pensez bien qu'avec mon caractère persévérant, tenace, (*tout en parlant, il prend la chaise et la reporte à sa place*) je n'étais pas homme à abandonner la partie.

HECTOR.

Très-bien ! c'est comme ça qu'on arrive!

GASTON.

Je revins au pavillon, elle n'y était plus! partie, envolée.... Mais j'eus bientôt découvert sa nouvelle retraite... un petit logement à Fontainebleau !... d'où elle ne sortait plus que pour aller à l'église... J'écrivis, et d'abord mes lettres furent obstinément refusées... mais enfin, à force de persévérance et de corruption...

HECTOR.

Vous avez beaucoup corrompu ?

GASTON.

Oh! énormément... et tous gens incorruptibles.

HECTOR.

Même la vieille?

GASTON.

Mes lettres arrivées à leur adresse, furent lues et gardées; et un jour, en sortant de la messe, car je n'en manquais pas une...

HECTOR.

Ça vous comptera.

GASTON.

Je pus m'approcher d'elle et lui dire tout bas : Je vous aime!.. Elle me regarda si tendrement, que je faillis tomber à ses pieds, malgré la foule qui nous entourait.

HECTOR.

C'eût été drôle!

GASTON.

Je me contentai de lui glisser une lettre préparée d'avance... Oh! mais une déclaration à brûler le papier... Je lui demandais son cœur... sa main...

HECTOR.

Tout !...

GASTON.

Et je lui annonçais ma visite pour le lendemain.

HECTOR.

Ah ! Enfin, nous voilà arrivés !

GASTON *avec douleur.*

Oui, arrivés.... à la déception la plus affreuse!....

HECTOR.

Comment! nous allons reculer ?

GASTON.

Le lendemain, elle était partie, me laissant pour adieu, ce billet... le premier, le seul que j'aie reçu d'elle! (*Lisant*) « Gaston, » ne cherchez pas à me revoir... Je ne puis être à vous! Je suis » trop malheureuse!... Adieu ! »

HECTOR.

Malheureuse!

GASTON.

Elle m'aime donc!

HECTOR.

Adieu, en amour, c'est immense!... C'est au revoir!

GASTON.

Et je la perdrais ainsi!... Non, non... elle a suivi la route de Nevers, je le sais... elle doit être ici... J'ai couru tous les hôtels de cette ville, mais rien. (*Il remonte et passe à gauche.*)

HECTOR.

Elle est peut-être en Normandie?

GASTON, *redescendant.*

Oh! je la retrouverai... j'y suis bien résolu! dût-elle me mener au bout du monde.

HECTOR.

Il faut espérer qu'elle ne vous mènera pas jusque-là!... d'abord, ça ne se peut pas... vous savez la terre étant ronde.

GASTON.

Ah! vous êtes bien heureux de pouvoir plaisanter, vous! Vous n'étouffez pas, comme moi!

HECTOR.

Ma foi, non... Mon histoire à moi est moins romanesque... C'est l'histoire d'hier et celle de demain... C'est l'histoire ancienne de toutes les trinités conjugales.

GASTON.

Un ménage à trois?

HECTOR.

Avec un mari... Un chef de file qui voyage c'est insupportable!... Car vous croyez peut-être que j'ai du goût pour les voyages? Je les déteste... je voyage malgré moi et sans savoir où je vais... Me voilà aujourd'hui au midi, je serai peut-être demain au nord. . Je me fais l'effet d'un fourgon... je ne voyage pas... je suis!... J'enrage, mais il y a une sorte d'aimant, une chaîne invisible qui nous lie.

GASTON.

Au corps d'armée!

HECTOR.

Je l'avais perdue de vue depuis Metz... Car c'est à Metz que cela a commencé, quand nous y étions ensemble... il avait là une certaine Juliette...

GASTON.

Qui ça, Juliette?

HECTOR.

Oh! vous ne l'avez pas connue... Juliette Grumeau...

GASTON, *à part.*

Ah bah!

HECTOR.

Une veuve, à ce qu'elle disait... Elle passait à Metz pour aller à Strasbourg... Deux villes de garnison... J'en étais tombé amoureux à première vue... et ma foi! je l'arrêtai au passage.

Digitized by Google

GASTON, *à part, en riant.*

Mon rival de Metz... C'était lui!

HECTOR.

Et jugez de ma surprise, quand je l'ai retrouvée à Paris... cet hiver... Mariée à un diplomate un peu mûr...

GASTON.

Juliette!... cette dame Juliette Grumeau.

HECTOR.

Elle s'est donné un ambassadeur... mais légitimement. Il croit à la vertu de sa femme comme à ses talents diplomatiques... Il est vrai que la petite ambassadrice a un air tout à fait digne... Elle m'a défendu de la suivre... ma parole d'honneur!

AIR *de la Robe et des Bottes.*

Elle a des regrets, j'imagine,
Du péché qui la suit toujours,
Et sa résistance mutine
M'a rendu mes premiers amours.
Juliette, comme l'espérance,
M'entraîne à ses pas attaché!
Mais le mari...

GASTON.

Bah! c'est la pénitence
Qui voyage avec le péché!

HECTOR.

Je suis un gros péché... Dites donc, pas un mot... pas un regard...

GASTON.

Soyez tranquille! (*A part.*) Je m'en garderai ma foi bien!

JUVIGNY, *dans la maison.*

Je vous dis que j'en suis sûr.

HECTOR.

Eh mais! la voix du mari... il m'a vu.

GASTON.

Je m'en vais.

HECTOR, *le retenant.*

Eh! non... Vous allez voir comment on joue un grand étonnement... Je suis devenu diplomate... à la suite.

SCÈNE VII.

GASTON, HECTOR, JUVIGNY.

JUVIGNY, *sortant de la maison.*

Là! que diable! Je l'avais bien reconnu.

HECTOR, *lui tournant le dos.*

Plaît-il? (*A Gaston.*) C'est à vous qu'on en veut, cher.

GASTON.

A moi?

JUVIGNY.

Permettez, Hector!

HECTOR, *se retournant.*

Ah! bah! est-il possible! M. de Juvigny à Nevers... par quel hasard?

JUVIGNY, *riant.*

Ah! ah! ah! Au fait, c'est plaisant... n'est-ce pas?

HECTOR, *riant aussi.*

Ah! ah! ah! Je n'en reviens pas encore!

JUVIGNY.

Et ma femme qui me soutenait que ce ne pouvait être vous.

HECTOR.

Comment! Madame est ici... ah! ah! ah!

JUVIGNY, *riant plus fort.*

Ah! ah! ah! oui, oui... ah! ah! ah!

GASTON, *riant, à part.*

Ils me font rire malgré moi.

HECTOR, *à Gaston.*

Figurez-vous, cher... (*A Juvigny*) Ah! M. le baron, un de mes amis que je vous présente... M. Gaston de Vilbraie... un ancien frère d'armes.

GASTON ET JUVIGNY, *se saluant.*

Monsieur!

HECTOR, *à Gaston.*

Monsieur le baron de Juvigny, ancien consul à la Hesse. (*Reprenant*) Figurez-vous que voilà huit jours que nous nous rencontrons constamment sur la même route.

JUVIGNY.

C'est vrai; mais aussi vous ne nous disiez pas que vous veniez à Nevers.

HECTOR.

Je croyais que vous alliez à Auxerre! ah! ah!

JUVIGNY, *riant très-fort.*

Ah! ah! ah! C'est juste.

GASTON, *riant.*

Ah! ah! ah! (*A part*) Il est délicieux.

SCÈNE VIII.

GASTON, HECTOR, JUVIGNY, JULIETTE.

JULIETTE, *entrant, un petit carton à la main. Elle vient de la maison.*

Mon Dieu, qu'y a-t-il donc?

JUVIGNY.

Ah! ma femme! Venez donc, ma chère, venez donc... Eh bien, ce n'était pas lui que j'avais vu, que j'avais entendu. (*Il fait passer Juliette devant lui.*)

JULIETTE, *à part.*

Encore... Malgré ma défense!

HECTOR, *saluant.*

Madame la baronne!

GASTON, *à part, regardant Juliette.*

C'est bien cela!

JULIETTE, *avec beaucoup de réserve.*

En effet, je ne pouvais croire...

JUVIGNY.

Ah! c'est que nous autres diplomates nous avons le coup d'œil sûr.., et l'oreille d'une finesse...

HECTOR, *bas à Gaston.*

Finesse,... en longueur!

JUVIGNY.

M. Hector est ici avec un de ses amis. (*Gaston salue Juliette.*) Il ne s'attendait pas non plus à cette rencontre.

JULIETTE, *avec intention.*

Qui sera sans doute la dernière.

GASTON, *bas à Hector.*

C'est un congé!

JULIETTE.

Car nous voilà au but de notre voyage...

JUVIGNY, *en remontant un peu et passant derrière Juliette.*

Oui, nous ne sommes plus qu'à quelques lieues du château où l'on nous attend pour un mariage. (*Hector et Juvigny remontent en causant ensemble.*)

JULIETTE, *à part.*

Qu'a donc ce monsieur à me regarder en souriant?

GASTON, *à part.*

Elle a un aplomb admirable! (*Il remonte.*)

JUVIGNY, *redescendant.*

J'ai fait demander des chevaux pour ce soir... en attendant je vais visiter avec la baronne cette ville de Nevers... jusqu'à la Loire.

HECTOR.

Oh! je vous préviens que c'est une échelle à descendre.

JUVIGNY.

C'est dire que vous ne venez pas avec nous.

HECTOR.

Si fait... si Mme la baronne veut bien me le permettre. (*Bas à Gaston qui est redescendu*). C'est toujours comme ça.

JULIETTE, *à Juvigny qui descend à droite.*

Mais d'abord, mon ami, débarrassez-moi donc de ce petit carton que j'ai trouvé au milieu de mes effets, et qui n'est pas à moi!

JUVIGNY.

Il doit y avoir un nom sur ce carton.

JULIETTE.

Oui, un nom presque déchiré... Voyez, Mme ou Melle...

JUVIGNY, *lisant.*

Hortense de Cerny! Ah! bah!

GASTON, *descendant vivement avec Hector, entre Juvigny et Juliette.*

Hortense!

Digitized by Google

TOUS, *le regardant.*

Hein?

GASTON, *balbutiant.*

De... Cerny.

HECTOR.

Gaston... qu'avez-vous? Ce trouble...

GASTON.

Moi!... non... non...

JULIETTE.

Vous connaissez ce nom-là, Monsieur?

GASTON,

Hortense de... Cerny... je... je ne crois pas...

JUVIGNY, *allant à Juillette.*

Eh bien... moi, je le connais!

GASTON.

Ah! Monsieur?...

HECTOR, *bas à Gaston.*

Est-ce que? (*Gaston lui serre la main pour le faire taire.*)

JULIETTE, *à son mari.*

Vous connaissez le nom, par conséquent celle qui le porte... C'est donc pour cela que tout à l'heure mon domestique ayant porté ce carton chez une jeune dame qui est arrivée en même temps que nous... il n'a pas eu plutôt dit qu'il venait de la part de Mme de Juvigny, qu'on lui a brusquement fermé la porte au nez en s'écriant que l'on ne connaissait pas.

GASTON.

Ah! ici... dans cette auberge.

HECTOR, *à part.*

C'est son héroïne!

JUVIGNY.

Je comprends... il y a des raisons particulières...Vous saurez... remettez ce carton à l'aubergiste. (*Il remonte vers la maison.*)

GASTON, *s'avançant vers Juliette pour prendre le carton.*

Non, donnez, Madame.

JULIETTE, *le retirant.*

Permettez, Monsieur.

GASTON, *bas.*

Ah! de grâce, Juliette...

JULIETTE, *stupéfaite.*

Plaît-il? Est-ce que je connais ce monsieur? (*Elle passe à droite.* **)

JUVIGNY, *voyant Mme Caplain qui sort de la maison.*

Et justement la voici... (*Allant prendre le carton des mains de Juliette.*) Tenez, Madame, vous remettrez ce petit carton à une jeune dame qui est arrivée ce matin. (*Elle le lui donne.*)

Mme CAPLAIN, *le prenant.*

Ah! oui, je sais. Vos chevaux sont commandés, monsieur.

JUVIGNY, *prenant le bras de sa femme.*

AIR *de danse de l'Enfant prodigue.*

Venez, ma chère,
(*A Hector.*) Et vous, j'espère,
Comme toujours, vous venez avec nous?

HECTOR, *bas à Gaston.*

Bravo! c'est elle,
C'est votre belle,
Dieu vous l'amène et la chance est à vous!

JULIETTE, *à part.*

Gaston, j'ai lu ce nom-là en bas de quelque billet.

REPRISE ENSEMBLE.

JUVIGNY, *à sa femme.*

Venez, ma chère.

A Hector.

Et vous, j'espère,
Comme toujours vous venez nous.

A part.

Oh! oui, c'est elle,
Oui, c'est bien celle
Dont j'ai failli jadis être l'époux.

JULIETTE, *à part.*

Il a beau faire,
Oui, je l'espère,
Il doit bientôt se séparer de nous.
Pour lui, cruelle,
Je suis fidèle
A mes devoirs, au baron, mon époux.

GASTON, *à part.*

Elle a beau faire,
Bientôt, j'espère,
Plus de secrets, de mystère entre nous.
Oui, oui, c'est elle,
Et la cruelle,
A son insu, se trouve au rendez-vous.

HECTOR, *à part.*

Elle a beau faire,
Bientôt, j'espère,
Me retrouver entre elle et son époux.

Bas à Gaston.

Bravo, c'est elle,
C'est votre belle,
Dieu vous l'amène et la chance est à vous.

Juvigny donnant le bras à femme et suivi d'Hector sort par le fond. Mme Caplain les accompagne et reste à la gauche de la porte.

GASTON, *très-ému.*

Elle mon Dieu!... elle... Hortense? ici!...

Mme CAPLAIN, *regardant Hector qui s'éloigne.*

Ah çà, il ne veut pas quitter ma maison cet intrigant.

GASTON.

Et elle a refusé... (*Mme Caplain va pour rentrer dans la maison, il court à elle.*) Madame, madame, ce carton, donnez-moi ce carton.

Mme CAPLAIN.

Mais, monsieur...

GASTON, *le lui arrachant.*

Eh! donnez donc.

Mme CAPLAIN.

Prenez garde, Monsieur, c'est très-précieux, c'est un bonnet.

GASTON, *se promenant sur le devant du théâtre dans la plus grande agitation.*

Elle a refusé de me recevoir... moi!.. mais elle ne refusera pas ce carton! (*Gesticulant avec le carton.*) Ah! je lui parlerai, enfin! et morbleu!

Mme CAPLAIN, *le suivant.*

Mais vous le déformez.

GASTON, *frappant sur le carton.*

Vous croyez! non, non!... il n'y paraîtra pas.

Mme CAPLAIN.

Il va être joli.

GASTON, *remontant vers la maison.*

Je cours... c'est elle! (*Il se cache derrière le piedestal.*)

Mme CAPLAIN.

Elle... ah! (*Hortense sort de la maison.*)

SCENE IX.

Mme CAPLAIN, HORTENSE, GASTON.

HORTENSE.

Eh bien, Madame... ce carton... on vous l'a remis?

M. CAPLAIN, *embarrassée.*

Ce carton... en effet...

GASTON, *s'avançant et le lui présentant.*

Le voici!

HORTENSE, *étouffant un cri.*

Ah! (*Elle s'appuie sur la chaise à gauche*.)

GASTON, *allant à Hortense pour la soutenir.*

De grâce, revenez à vous.

HORTENSE.

Ah! Monsieur.

GASTON, *à Mme Caplain.*

Tenez, emportez! (*Il lui présente le carton.*)

Mme CAPLAIN.

Mais, monsieur?

GASTON, *violemment.*

Mais allez donc! (*Il bouscule Mme Caplain en lui donnant le carton. Elle rentre dans la maison.*)

HORTENSE, *remontant vers la droite.*

Laissez-moi... je ne puis...

GASTON, *la retenant.*

Au nom du ciel, ne me fuyez pas! ne me réduisez pas au désespoir.

Digitized by Google

HORTENSE.

Mais, Monsieur, tant de persévérance à vous retrouver partout sur mes traces, à reparaître sans cesse devant moi, devient une persécution.

GASTON.

Tant d'obstination à me fuir, à vous cacher, c'est donc de la haine!

HORTENSE.

Mon Dieu! pourquoi vous haïrais-je! Non, Monsieur, non, je ne vous hais point.

GASTON.

Mademoiselle!

HORTENSE.

Ce n'est pas à vous que je me cachais.

GASTON.

Pas à moi!

HORTENSE.

Non! j'avais compté sur votre générosité, sur votre pitié même! pourquoi m'avez-vous suivie?

GASTON.

Pourquoi! mais parce que je vous aime! parce que je ne puis vivre où vous n'êtes pas. Ah! dans cette retraite mystérieuse où je vous ai vue pour la première fois... dans cet asile où plus tard je vous avais retrouvée, vous pouviez me fermer impitoyablement votre demeure... Je me disais : Elle est là... Si elle refuse de me recevoir, mes lettres lui porteront mon amour, cet amour qui triomphera de ses rigueurs... et un sourire que je surprenais sur vos lèvres, remplissait mon cœur d'espérance!... c'était presque du bonheur!... c'était vivre du moins!

HORTENSE, *très-émue, à part.*

Pauvre jeune homme!

GASTON.

Et quand je crois toucher au comble de mes vœux, vous partez, vous me fuyez encore.... voilà votre réponse à ma demande que vos regards avaient encouragée!

HORTENSE.

Monsieur...

GASTON.

Pourquoi le nier! Oh! le cœur d'un amant ne s'y trompe pas, Votre émotion vous a trahie, et même dans ce moment...

HORTENSE, *à part.*

O ciel! (*Haut.*) Quand j'évite votre présence?

GASTON.

Justement!

HORTENSE.

Quand je vous fuis?

GASTON.

C'est cela même.

HORTENSE.

Quand je vous supplie de m'oublier?

GASTON.

Ce sont autant de preuves.

HORTENSE.

Comment?

GASTON.

Oui! vous vous êtes sentie faible devant un amour si persévérant, si profond... Vous avez fuit le combat... on ne fuit pas celui qu'on déteste ... On le brave! et ce billet, ce billet que j'ai trouvé pour adieu (*le lui montrant*) « Je ne puis être à vous, je suis trop malheureuse! » Oh! vous m'aimez!

HORTENSE.

Eh bien, Monsieur Gaston, je ne me sens pas de force à vous opposer plus longtemps la ruse... oui! tant d'amour m'a touchée (*avec beaucoup de retenue*) et s'il m'était permis d'aimer quelqu'un, (*lui tendant la main*) ce serait vous.

GASTON, *s'emparant de sa main avec bonheur.*

Oh! j'en mourrai de joie.

HORTENSE.

Mais vous voyez bien qu'il y a entre nous une barrière insurmontable.

GASTON.

Je la briserai!

HORTENSE.

Je ne puis être à vous, je ne puis être à personne. (*Elle passe à droite.*)

GASTON.

Vous êtes libre?

HORTENSE.

Oui... libre!

GASTON.

Et alors pourquoi, mon Dieu! pourquoi?

HORTENSE.

Ne me le demandez pas.

GASTON, *à demi-voix.*

Oh! vous enfermez dans votre cœur quelque secret fatal..... vous imposez silence à quelque douleur profonde... confiez-vous à moi... je vous aime... cette douleur m'appartient.

HORTENSE.

Monsieur Gaston...., s'il y avait dans ma vie un de ces événements cruels... un de ces scandales éclatants qui ne peuvent pas flétrir une honnête femme, non.... mais qui compromettent à jamais son existence... Si en me livrant à la calomnie, un lâche, un infâme, m'avait perdue!

GASTON.

Oh! son nom... son nom! Je le tuerai.

HORTENSE.

Réveiller un scandale ancien par un scandale nouveau! me livrer encore aux coups du monde, quand il daigne m'oublier!

GASTON.

Et qu'importe le monde!... Mais vous n'aviez donc pas un père, un frère pour vous venger!

HORTENSE.

Non, je suis seule ; je n'ai pour moi que mon honneur, auquel on n'a pas voulu croire!... Mon nom a été foulé aux pieds... j'ai su bientôt qu'il était indigne de s'allier à celui d'un honnête homme!... Qui donc eût partagé la honte avec moi?... J'ai caché mes larmes... j'ai cherché une retraite... où je serais encore, si votre amour ne m'en eût chassée!

GASTON.

Ah! c'est le ciel qui vous envoyait un vengeur, un ami.

HORTENSE.

Vous!

GASTON.

AIR d'*Yelva.*

Tant que sur vous pèsera cette offense,
Que vous aurez à craindre le mépris,
Je ne veux rien!... au jour de la vengeance,
Je vous dirai, digne alors d'un tel prix :
« Non, ce n'est plus un amant qui réclame,
» C'est un époux... Votre honneur est son bien.
» Car le vengeur de votre nom, madame,
» A seul le droit de vous donner le sien.

HORTENSE.

Non! je n'accepte pas un pareil dévouement... Je ne puis l'accepter... il me fait peur... et si vous m'aimez...

GASTON.

Si je vous aime!

HORTENSE.

Partez... quittez cette ville... laissez-moi continuer ma route, jusqu'à la retraite que m'offre une amie.

GASTON.

Me fuir.. encore!

HORTENSE.

Ah! ce n'est pas vous que je fuis! (*Elle rentre précipitamment dans la maison.*)

GASTON.

Hortense! (*Très-lentement*). Ce n'est pas à moi qu'elle se cache, ce n'est pas moi qu'elle fuit!... Mais alors, qui donc?... Est-ce que?...

SCENE X.

GASTON, DE JUVIGNY.

JUVIGNY, *venant du dehors, descendant à droite et regardant à sa montre.*

Ah! ah! ah! C'est charmant! J'ai gagné de huit minutes!

GASTON, *à part.*

Monsieur de Juvigny!

JUVIGNY.

Ah! c'est vous, Monsieur?

GASTON, *à part.*

Il la connaît... il l'a dit... là... oui! je me rappelle.

JUVIGNY.

Vous ne l'avez pas vu?

GASTON, *vivement.*

Qui, Monsieur, qui?

Digitized by Google

JUVIGNY.

Eh bien! lui... votre ami, Hector... Figurez-vous que nous étions sur le bord de la Loire... avec ma femme.

GASTON, *à part.*

Et madame de Juvigny... dont le nom l'a effrayée.

JUVIGNY.

J'ai une idée... C'est qu'il serait plus court de venir jusqu'à notre hôtel, en prenant un chemin à gauche qui tourne la montagne.

GASTON, *à part.*

Ah! si c'était... (*Il regarde Juvigny qui continue.*)

JUVIGNY.

Monsieur Hector prétend qu'on mettrait dix minutes de moins à remonter par la ville... une véritable corde à puits... Je lui soutiens qu'on les gagnerait de l'autre côté... La baronne était de son avis. Nous parions (*tirant sa montre*), et je suis sûr qu'ils ont perdu.

GASTON.

Monsieur de Juvigny.

JUVIGNY, *lui montrant sa montre.*

Il y a encore six minutes... Voyez... ah! ah! ah!

GASTON, *avec impatience.*

Monsieur de Juvigny.

JUVIGNY.

Plaît-il?

GASTON, *se contenant.*

Vous avez dit, je crois, que vous connaissiez Mlle Hortense de Cerny.

JUVIGNY, *souriant.*

La personne au carton?

GASTON.

Justement.

JUVIGNY, *avec fatuité.*

Oui!... un peu... j'aurais même pu dire beaucoup sans la présence de la baronne... Parce que ma femme est d'une vertu, vous entendez... les femmes s'imaginent des choses... et nous autres diplomates, un peu habiles, nous ne disons jamais tout.

GASTON.

Tout! et que pourriez-vous dire, Monsieur?

JUVIGNY, *souriant.*

Mais d'abord, qu'elle est charmante.

GASTON, *à part.*

Oh! ce sourire insolent!

JUVIGNY.

Vous la connaissez aussi?

GASTON.

Assez, Monsieur... pour savoir qu'elle est bien malheureuse, n'est-ce pas? et il est cruel de penser qu'une si belle existence est à jamais perdue par la faute d'un misérable. (*Il marche sur de Juvigny qui recule à mesure que Gaston avance.*)

JUVIGNY.

Oh! oh! misérable, le mot est bien vif.

GASTON.

D'un misérable, Monsieur, d'un infâme. (*Arrive à la droite de la scène, de Juvigny passe à gauche en reculant devant Gaston.*)

JUVIGNY.

Prétendez vous, Monsieur, m'imposer votre opinion?

GASTON.

Vous avez peut-être d'excellentes raisons pour ne pas la partager?

JUVIGNY.

Ah çà! voyons qu'est-ce que vous me voulez? expliquez-vous, que diable!

GASTON.

Je veux venger un outrage! Je veux punir une insulte mortelle, faite à la plus pure, à la plus vertueuse des femmes.

JUVIGNY.

Voilà qui est fort impertinent pour les autres!

GASTON.

Pour madame la baronne, c'est possible! Mais je veux que le lâche qui a fait injure à Mlle de Cerny, lui en demande grâce à genoux!

JUVIGNY.

Ah çà! décidément, Monsieur, voulez-vous, s'il vous plaît, quitter cette forme vague de la troisième personne.

GASTON.

Oh! vous êtes trop habile pour ne pas comprendre que c'est à vous que je m'adresse?

JUVIGNY.

Je m'en doutais.

GASTON.

C'est vous qui l'avez déshonorée!

JUVIGNY.

Déshonorée!... déshonorée! le plus fort était fait.

GASTON.

Monsieur, c'est une insulte que je prends pour moi.

JUVIGNY.

Allons donc?

GASTON.

A moins que vous ne déclariez hautement que, par vos paroles ou même par votre silence, vous l'avez lâchement calomniée.

JUVIGNY.

Par exemple! Vous voulez que je me donne un démenti.

GASTON.

Si vous n'en avez pas le courage, Monsieur, je l'aurai pour vous.

JUVIGNY.

Je ne le permettrai pas.

GASTON.

C'est déjà fait!

JUVIGNY.

Mais vous voulez donc vous battre?

GASTON.

Eh! parbleu! Monsieur, pour un diplomate vous êtes bien lent à comprendre.

JUVIGNY, *remontant.*

Plus tard, plus tard! Je suis attendu!

GASTON, *descendant à droite.*

On vous attendra longtemps, je l'espère.

JUVIGNY.

Hein? (*A part.*) Ah çà, mais, c'est un enragé cet inconnu-là!

GASTON, *allant à Juvigny.*

Ainsi; Monsieur...

JUVIGNY.

Mais qui êtes-vous, pour vous faire le vengeur de Mlle de Cerny?

GASTON.

Je suis!.. je suis son mari, Monsieur.

JUVIGNY.

Vous?..

GASTON, *le tenant par le bras.*

Ceci doit se passer entre vous et moi, votre arme sera la mienne... ces dames ne doivent rien savoir... qu'après!.. (*Il remonte à gauche. Juvigny gagne la droite.*)

JUVIGNY.

Qu'après?

GASTON, *à lui-même.*

Ah! voila un duel que je n'ai pas cherché! (*Il sort par la gauche, au deuxième plan.*)

JUVIGNY, *seul.*

Que le diable l'emporte!... échappez donc à un fou comme celui-là!.. C'est une tuile. (*Hector donnant le bras à Juliette, arrive du dehors. Il descend à droite et Juliette à gauche.*)

SCENE XI.

JULIETTE, JUVIGNY, HECTOR.

HECTOR, *au fond.*

Ah! ah! ah! ma foi, Monsieur de Juvigny est arrivé le premier.

DE JUVIGNY, *sans les voir.*

Me battre! me battre! si l'on se battait pour tous les mariages rompus...

HECTOR, *faisant voir sa montre à Juvigny.*

Ma foi, oui, mon bon.

DE JUVIGNY, *sans voir Juliette.*

Hein?

HECTOR.

Vous avez gagné.

DE JUVIGNY.

J'ai gagné, j'ai gagné... un duel.

Digitized by Google

JULIETTE, *qui a été poser son chapeau sur la chaise à gauche*
Un duel! (*Elle va vivement à Juvigny.*)

DE JUVIGNY.

Ma femme!

HECTOR.

Qu'est-ce que vous dites là?

JULIETTE, *très-émue.*

Un duel!

DE JUVIGNY.

Rien, rien. (*S'efforçant de rire.*) Ah! ah! ah! vous en convenez donc! (*Tirant aussi sa montre.*) Il y a huit minutes que je suis arrivé. (*A part.*) J'ai eu de la chance.

HECTOR, *riant aussi.*

Huit minutes! comme le temps passe!

JULIETTE, *avec beaucoup d'inquiétude.*

Mon ami, vous avez eu une querelle... une affaire... vous allez vous battre?

HECTOR.

Vous?

DE JUVIGNY.

Moi! allons donc! est-ce que nous nous battons, nous! cela nous est sévèrement interdit! nous négocions.

HECTOR.

Certainement... et je serai là... comme un attaché.

DE JUVIGNY, *à part.*

Ah! c'est une idée!

JULIETTE.

Vous me cachez quelque chose! tout ce qui se passe ici me fait peur... ce jeune homme qui était avec M. Hector...

HECTOR.

Gaston!

JULIETTE.

Il me regardait d'un air si étrange! Vous le connaissez?

DE JUVIGNY.

Moi! pas du tout... c'est la première fois que je le rencontre... et vous, Hector?

HECTOR.

M. de Vilbrais... un ancien camarade de garnison... un peu vif, un peu braque... mais bon enfant! il est en ce moment amoureux à en perdre la tête.

DE JUVIGNY.

Oui... amoureux fou.

JULIETTE.

De qui donc?

HECTOR.

Eh mais, de la demoiselle au petit canton, vous savez?

JULIETTE.

Mademoiselle Hortense... celle que vous avez refusé d'épouser.

HECTOR.

Ah bah! pourquoi?

DE JUVIGNY.

Oh! une histoire diabolique... Un jeune homme sorti de chez elle par la fenêtre, à cinq heures du matin.

HECTOR, *riant.*

Ah! ah! ah! pauvre Gaston!

DE JUVIGNY.

Épousez donc une femme pareille!

JULIETTE, *prenant les mains de son mari et presque en pleurant.*

C'est pour cela qu'on vous a cherché querelle?

DE JUVIGNY.

Mais non, mais non, je t'assure... Pauvre chère petite!

JULIETTE.

Embrasse-moi.

DE JUVIGNY, *l'embrassant.*

Qu'il est doux d'être aimé ainsi!

HECTOR, *à part.*

Aïe, aïe, mes actions baissent... Je suis au-dessous du pair.

DE JUVIGNY.

Calme-toi... rentrons... Aussi bien, voici le moment de notre départ pour le château de Montdidier. (*Il remonte.*)

HECTOR.

Vous partez?

JULIETTE, *agitée.*

Oh! il me tarde d'être loin de cette ville, de cet hôtel. (*Elle va reprendre son chapeau.*)

DE JUVIGNY.

A bientôt, monsieur Hector, je vous reverrai. (*A Juliette.*) Au fait, ils sont amis... il pourrra arranger... j'aime mieux ça.

JULIETTE.

Comment... ils sont amis?

DE JUVIGNY.

Non... je veux dire... (*Il va vers la maison.*)

HECTOR.

Madame la baronne...

JULIETTE, *bas, en passant devant lui.*

Je vous ai défendu de nous suivre. (*De Juvigny se retourne, elle le rejoint et lui prend le bras.*)

DE JUVIGNY.

Mais non... tranquillise-toi... ce ne sera rien... (*Il rentre avec elle, en causant.*)

SCÈNE XII.

HECTOR, *puis* DE VARENNES.

HECTOR, *seul.*

Ah çà, est-ce que je n'aurais couru la poste depuis trois jours que pour visiter les monuments de la ville de Nevers!... Les dix minutes que son baron nous a laissées, je les ai perdues plus bêtement encore à lui faire ma cour... (*Riant.*) Des rigueurs, des principes!... elle qui était si gentille, à Metz! lorsque je me glissais discrètement...

Eh! non, non, non,
Vous n'êtes plus Lisette!
Eh! non, non, non...

Je crois, le diable m'emporte, qu'elle est devenue prude en devenant grande dame.

AIR: *Dis-moi donc, mon cher Hippolyte.*

Maintenant qu'elle est anoblie,
Qu'elle est baronne, je le vois,
Dans son orgueil, l'ingrate oublie
Nos serments répétés cent fois.
Elle oublie et ma politesse
Et l'amour qui, sur mon blason,
Mettait des titres de noblesse
Qui valent tous ceux d'un baron.

Ah! morbleu! je suis piqué au vif.

DE VARENNES, *sortant de la maison.*

Ah çà! décidément, ce n'était qu'une menace.

HECTOR.

Mais le moyen de la suivre au château de Montdidier!

DE VARENNES, *regardant à sa montre.*

Ma foi, je n'attendrai pas plus longtemps. (*Il remonte pour sortir par le fond.*)

HECTOR.

Où diable ça peut-il être? (*Apercevant de Varennes.*) Ah! monsieur.

DE VARENNES, *s'arrêtant au fond.*

Ah! c'est le voyageur de ce matin.

HECTOR, *à part.*

Tiens! il est peut-être de ce pays.

DE VARENNES, *descendant.*

Mon Dieu, monsieur, je vous offrais ce matin la moitié de mon appartement... je vous l'offre maintenant tout entier.

HECTOR.

Trop bon, monsieur, je ne reste pas à Nevers.

DE VARENNES.

Ah! comme moi... En ce cas, monsieur... (*Il salue et remonte pour sortir.*)

HECTOR, *saluant.*

Monsieur... (*Le rappelant.*) Ah! permettez... Vous êtes de ce pays?

DE VARENNES, *s'arrêtant de nouveau.*

Mais, à peu près, monsieur.

HECTOR.

Connaîtriez-vous, par hasard, le château de Montdidier?

DE VARENNES, *descendant à gauche.*

Le château de Montdidier... mais, beaucoup, monsieur, beaucoup.

HECTOR.

Vraiment! Couvrez-vous donc, je vous prie.

Digitized by Google

VARENNES.

Après vous, Monsieur... Vous y allez peut-être?

HECTOR.

Non... mais je serais bien aise d'y aller.

VARENNES.

Ah! vous n'êtes point invité à la noce?

HECTOR.

A la noce!... (*A part*). Ah? oui, au fait, il y a une noce!... (*Haut*). Non Monsieur, non... et j'en suis faché!... Car j'avais grande envie de connaître le château .. dont j'ai beaucoup entendu parler... il est loin d'ici?

VARENNES.

Cinq petites lieues tout au plus... et je suis sur qu'on serait enchanté de vous y recevoir.... le marié, par exemple.

HECTOR.

Je ne le connais pas.

VARENNES.

C'est moi, Monsieur.

HECTOR.

Ah! bah! (*A part*). Tiens... (*Haut*) recevez mon compliment, mon cher Monsieur... Monsieur...

VARENNES.

Jules de Varennes!

HECTOR.

Vous épousez, dit-on, une jeune personne charmante (*à part*) la parente de Juvigny. (*Haut*). Une jeune personne! quel délice! quelle candeur!

VARENNES.

Elle est veuve!

HECTOR, *se reprenant.*

Ah! une jeune veuve a bien ses charmes... quand surtout la grâce, l'esprit, la fortune...

VARENNES.

Tout y est... couvrez-vous donc, je vous prie.

HECTOR.

Après vous, Monsieur. (*A part*). Je me cramponne à lui. (*Haut*). Il est vrai, dit-on encore, qu'elle épouse un jeune homme accompli, d'un mérite reconnu... d'un esprit!...

VARENNES.

Prenez garde, vous allez me faire rougir.

HECTOR.

Ah! au fait!.. J'oubliais que c'est vous... Ah! ah! ah!

VARENNES.

Ah! ah! ah! il n'y a pas de mal! (*lui tendant la main*). Permettez-moi, mon cher Monsieur..., Monsieur...

HECTOR.

Hector de Morvan.

VARENNES.

Permettez-moi de me féliciter de cette rencontre.

HECTOR.

Et moi d'un plaisir... qui sera malheureusement de bien courte durée.

VARENNES.

C'est un plaisir qu'il ne tiendra qu'à vous de prolonger.

HECTOR.

Comment?

VARENNES.

En assistant à mon mariage.

HECTOR, *à part.*

Allons donc! (*Haut.*) Ah! Monsieur, sans avoir l'honneur d'être connu de vous... de Madame!

VARENNES.

Refuserez-vous de lui être présenté?

HECTOR.

Ah! ah! c'est me mettre au pied du mur!

VARENNES.

Vous acceptez?

HECTOR.

Vous y mettez tant de bonne grâce... mais en vérité, c'est d'une indiscrétion!...

VARENNES.

Bah! à une noce! et puis le château que vous désirez connaître... seulement, (*le prenant à part et plus bas*) je vous prie, de ne pas parler de notre rencontre à Nevers.

HECTOR.

Soit! (*A part.*) Ça m'arrange!

VARENNES.

C'est que je suis amené ici par une affaire qui peut compromettre mon mariage.

HECTOR.

Ah! diable!

VARENNES.

Je vous ai connu à Paris... d'où vous arrivez.

HECTOR.

Pour la noce! en passant par Fourchambeau, où je suis attendu ce soir.

VARENNES.

Montdidier est de l'autre côté de la Loire!

HECTOR.

A merveille! (*Gaston arrive de la gauche et va droit à Hector.*)

SCENE XIII.

DE VARENNES, GASTON, HECTOR.

GASTON, *portant des épées, qu'il cache avec un pardessus qu'il a sous le bras.*

Ah! c'est vous, Hector!

HECTOR, *à de Varennes.*

Pardon!

DE VARENNES.

Faites, de grâce.

GASTON.

Vous allez me servir de témoin.

DE VARENNES, *à part.*

Bah!

HECTOR.

A vous!.. eh! mais... (*Bas.*) Une affaire avec le baron!.. ce n'est pas sérieux.

GASTON, *haut.*

Si fait!.. très-sérieux! j'ai compté...

HECTOR.

Sur moi? allons donc... est-ce que je peux être témoin contre un homme... contre un mari... Je serais plutôt le sien.

GASTON.

C'est juste.

HECTOR.

Mais pour arranger...

GASTON.

Merci! (*Allant à de Varennes après un moment d'embarras et d'hésitation.*) Monsieur, je n'ai aucun titre pour solliciter de vous un pareil service... mais, inconnu dans cette ville...

DE VARENNES.

Mon Dieu, Monsieur, ce serait avec d'autant plus de plaisir que moi-même j'aurais peut-être eu recours à votre obligeance.

GASTON.

Vous, Monsieur?

HECTOR.

Vous deviez vous battre?

DE VARENNES.

Oh! oui... pour une espèce de folle que j'ai connue un peu... beaucoup...

HECTOR.

Passionnément.

DE VARENNES.

Et qui m'accuse de l'avoir compromise... perdue...

GASTON, *le regardant avec surprise.*

Ah!

HECTOR, *riant.*

Elles en disent toutes autant.

DE VARENNES.

On m'annonçait son arrivée... et je m'attendais à quelque esclandre de la part d'un Don Quichotte amoureux...à moustaches sans doute... boutonné jusqu'au menton, et armé jusqu'aux dents pour être son... vengeur!

HECTOR.

Oui, quelque imbécile.

GASTON, *avec un peu d'impatience.*

Enfin, Monsieur, puis-je compter sur vous?

DE VARENNES, *tirant sa montre.*

C'est que je suis attendu.

HECTOR, *vivement à Gaston.*

Ah! j'oubliais... (*Il prend Gaston par le bras et l'emmène à l'ex-*

Digitized by Google

trême droite; bas.) Monsieur ne peut pas être votre témoin... il connaît monsieur de Juvigny.

GASTON.

Monsieur de Juvigny?

HECTOR.

C'est un parent de sa future.

VARENNES, *allant à Gaston.*

Cependant, il y a des choses qu'on ne peut refuser.

GASTON.

Merci, Monsieur; je n'insiste plus... au contraire... on se bat sans témoin. (*Il remonte un peu et passe à gauche, derrière de Varennes.*)

DE VARENNES.

C'est ce que je voulais faire. (*Il salue Gaston en passant.*) Monsieur....

GASTON, *saluant.*

Monsieur. (*Il pose ses épées sur la chaise de gauche.*)

HECTOR, *à de Varennes.*

Je vous suis. (*Donnant la main à de Varennes et passant devant lui pour aller à Gaston .*) Dites donc, ce n'est pas avec lui qu'il faut vous battre... c'est avec l'autre... le monsieur de la fenêtre.

GASTON, *allant à Hector.*

Expliquez-vous?

HECTOR.

Adieu! adieu!.. (*A de Varennes.*) Allons, venez, Monsieur... Monsieur?

VARENNES.

Jules de Varennes.

HECTOR.

Jules de Varennes! (*Ils sortent en riant.*)

GASTON, *seul.*

L'autre! le monsieur, de la fenêtre!... que veut-il dire? Et ce rire moqueur! Ah! morbleu!... qu'il y prenne garde! Je ne souffrirai pas... quoi donc? que sais-je? quel est ce mystère? les longs chagrins d'Hortense, quelle en est la cause? Compromise... perdue... de quelle femme parlait donc ce jeune homme qui sort avec lui? quel étrange rapport!... Ah! je souffre, j'ai la fièvre... c'est à vous briser le cœur.

SCENE XIV.

GASTON, HORTENSE.

HORTENSE, *sortant vivement de la maison.*

Non, non, c'est impossible!

GASTON.

Ah! je vous revois enfin!

HORTENSE.

Que m'apprend-on et qu'avez vous fait? une querelle, une provocation à M. de Juvigny!

GASTON.

Il vous a dit... ah! le lâche...

HORTENSE.

Silence! ce n'est pas lui, mais sa jeune femme qui, tremblante et tout en larmes, m'a confié un projet que j'aurais dû prévoir... On m'avait bien dit que vous étiez colère, violent et emporté.

GASTON.

Moi! qui suis calme et doux comme un enfant! quel est le misérable qui vous a dit cela?... Je le tuerai!

HORTENSE.

Ah! voilà une preuve à laquelle je ne pensais pas.

GASTON.

Grâce! mais faut-il m'accuser parce que je veux punir l'auteur de vos chagrins, celui qui a flétri votre nom?

HORTENSE.

Ce n'est pas M. de Juvigny.

GASTON.

Mais vous me l'avez avoué!... Cet homme que vous fuyez! qui ce matin encore... ici...

HORTENSE.

Ce n'est pas M. de Juvigny, vous dis-je.

GASTON.

Mais il n'a pas nié l'outrage...

HORTENSE.

Quel outrage? et quel droit aurais-je de me plaindre? M. de Juvigny, au moment d'être mon époux, a refusé ma main, que son honneur ne lui permettrait pas d'accepter.

GASTON.

Son honneur?

HORTENSE.

Refus pénible pour moi... cruel, injuste sans doute; mais lui seul était juge de ce qu'il devait faire... Et lorsque après un aveu franc et loyal, il s'éloigna de moi, de moi déshonorée à ses yeux, comme aux yeux de tous, je baissai la tête en pleurant, et si mon cœur se gonfla de mépris et de haine... ah! ce ne fut pas contre lui...

GASTON.

Contre qui donc?

HORTENSE.

Vous ne vous battrez pas avec M. Juvigny, je vous le défends.

GASTON.

Vous me le défendez!

HORTENSE.

Pardon!... je vous parle comme à un ami... comme à un frère!

GASTON.

Oh! parlez, ordonnez... Vous ne pouvez rien exiger de moi qui soit contraire à mon honneur, lorsque je veux venger le vôtre.

HORTENSE.

Eh bien! j'attends de vous plus encore, c'est que, réparant une faute dont j'ai été la cause involontaire... vous fassiez à M. de Juvigny de loyales excuses...

GASTON.

Des excuses!

HORTENSE.

Que vous lui devez.

GASTON,

Des excuses à cet homme qui vous a lâchement abandonnée, quand on vous calomniait!

HORTENSE.

Eh! qui sait si à sa place, un autre...

GASTON.

A sa place, je me serais fait tuer pour vous... et en ce moment encore... je respecte votre secret... je vous aime, quel qu'il soit, et je ne vous demande le nom de l'infâme qui a fait couler vos larmes... que pour vous relever aux yeux du monde comme la plus pure et la plus adorable des femmes.

HORTENSE.

Gaston! je suis heureuse et fière de tant d'amour! que m'importe le monde! Vos jours me sont trop chers pour les exposer dans une lutte où le bon droit ne protége pas toujours! Quant à celui qui m'a compromise, perdue...

GASTON, *frappé par ces derniers mots.*

Ah! (*A part*). Mais oui, ce serait donc...

SCENE XV.

GASTON, HORTENSE, JULIETTE, Mme CAPLAIN.

(*Musique à l'orchestre.*)

HORTENSE, *apercevant Juliette qui sort de la maison; elle est suivie de Mme Caplain, qui porte un chapeau de femme et un mantelet.*

Madame la baronne!

JULIETTE, *descendant à droite. — Mme Caplain reste au fond .*

Ah! ce jeune homme qui semble me connaître!

HORTENSE.

Madame, de grâce, approchez. (*Bas à Gaston.*)Des excuses... (*Elle fait passer Gaston devant elle. Mme Caplain traverse dans le fond et vient à gauche toujours un peu plus haut que les autres personnages .*)

GASTON, *avec beaucoup d'hésitation.*

Madame...(*A part.*)Des excuses à celle-ci, à Juliette Grumeau.

JULIETTE, *à part.*

Il sourit encore!

Mme CAPLAIN, *descendant pour parler à Hortense bas.*

Tout est prêt pour votre départ. (*Hortense lui fait signe de se taire. Mme Caplain remonte.*)

GASTON, *continuant, avec effort.*

Madame, un malentendu.. une erreur que je regrette (*il regarde Hortense, qui lui fait signe que c'est bien*) a soulevé entre monsieur le baron de Juvigny et moi, une discussion désormais sans objet (*même jeu*) et qui n'aura que les suites qu'il voudra bien lui donner.

Digitized by Google

JULIETTE, *avec satisfaction.*

Ah!

HORTENSE, *bas, à Gaston.*

C'est bien!

DE VARENNES, *dans la maison.*

Oui, monsieur Hector de Morvan!

HORTENSE, *étouffant un cri.*

Ah! (*Elle prend vivement son chapeau et son mantelet des mains de madame Caplain, passe devant elle et sort par le premier plan à gauche. La musique cesse.*)

GASTON.

Quel effroi! (*Apercevant de Varennes qui sort de la maison.*) Ah! c'est juste! (*De Varennes entre et va droit à madame Caplain.*)

SCENE XVI

Mme CAPLAIN, DE VARENNES, GASTON, JULIETTE.

JULIETTE.

Je vous remercie, monsieur.

GASTON.

Madame!

DE VARENNES.

Ma note, je vous prie, je pars.

Mme CAPLAIN.

Tout de suite, monsieur, je dois l'avoir ici. (*Elle la cherche.*)

GASTON, *à de Varennes.*

Vous partez?

DE VARENNES.

A l'instant. (*Juliette remonte un peu*.*)

GASTON, *avec beaucoup de politesse.*

Je croyais que vous attendiez quelqu'un?

DE VARENNES.

Qui n'est pas arrivé.

GASTON.

Si fait.

DE VARENNES.

Ah! vous l'avez vu?

GASTON.

A l'instant même, tel que vous l'aviez dépeint ce don Quichotte à moustaches, (*se boutonnant*) boutonné jusqu'au menton,.. et ce que ne disait pas le signalement, un ruban à la boutonnière.

DE VARENNES, *le regardant avec surprise.*

Plaît-il?

GASTON, *à mi-voix et lui montrant les épées qui sont sur la chaise de gauche.*

Mais comme vous disiez : armé jusqu'aux dents.

DE VARENNES, *comprenant tout à fait.*

Ah!

ENSEMBLE.

AIR *de Laure et Delphine.*

GASTON, *à part.*

Rencontre singulière,
Je ne me trompais pas,
Et cette fois, j'espère
Terminer nos débats.

JULIETTE, *à part.*

Rencontre singulière,
Mon mari ne vient pas.
Il n'est pour rien, j'espère,
Dans leurs fâcheux débats.

VARENNES, *à part.*

Rencontre singulière
Que je n'attendais pas,
Mais, tant mieux, car j'espère
Terminer nos débats.

Mme CAPLAIN.

Chez moi que vient-il faire?
S'il a quelques débats,
Ailleurs qu'ici, j'espère,
Il portera ses pas.

La musique continue jusqu'à la sortie de Gaston avec Varennes.

GASTON, *passant derrière de Varennes.*

Vous y êtes, n'est-ce pas?

Mme CAPLAIN, *à de Varennes.**

Voici votre note.

DE VARENNES.

Bien, (*bas à Gaston*) pas un mot! Vous avez mes lettres.

GASTON, *étonné.*

Ses lettres?

VARENNES.

Je ne rendrai les siennes qu'à ce prix.

GASTON.

Plaît-il?

JULIETTE, *avançant vers eux.*

Mon Dieu! qu'y a-t-il donc? (*Mme Caplain descend à droite.*)

GASTON.

C'est monsieur qui me prie de l'accompagner près d'un ami qui l'attend.

DE VARENNES.

Oui, près d'un ami... madame. (*Ils saluent tous deux et sortent à gauche, 2e plan.*)

Mme CAPLAIN.

Tiens! il ne paye pas.

JULLIETTE, *se rassurant.*

Ah! s'ils se connaissent...

Mme CAPLAIN.

Eux! des amis intimes! Heureusement, la note n'est pas acquittée. (*Elle rentre dans la maison quand Hector et Juvigny sont entrés en scène.*)

SCÈNE XVII.

JULIETTE, JUVIGNY, HECTOR.

HECTOR, *vivement.*

Mais non, c'est impossible. (*Ils descendent à droite.*)

JUVIGNY.

Dame! s'il l'exige.

JULIETTE, *courant à son mari, avec joie.*

Ah! mon ami... j'ai vu mademoiselle de Cerny et son chevalier... il est désolé de ce malentendu... et cette affaire n'aura que les suites que vous voudrez lui donner.

JUVIGNY.

Alors, elle n'en aura pas.

JULIETTE.

Ah! quel bonheur!

HECTOR.

Bravo! j'en étais sûr, et maintenant je vous laisse continuer votre route... Moi-même je suis attendu.

JUVIGNY.

Ah! nous séparer ainsi... c'est fâcheux!

JULIETTE.

Bon voyage, monsieur.

HECTOR, *allant à Juliette.*

Merci, madame. (*Tendant la main à Juvigny.*) Ah! cette fois, c'est sérieux... nous ne nous rejoindrons plus... je touche au terme de mon voyage.

JUVIGNY.

Et nous terminons le nôtre ce soir... Mais qui sait? l'an prochain, aux eaux... en Allemagne... aux Pyrénées... on se retrouve... (*Riant.*) J'y compte bien... vous me devez une revanche.

HECTOR, *de même.*

Ah! oui, c'est juste.

JUVIGNY.

AIR *du Philtre.*

Adieu, mon cher, et bon voyage;
Il faut nous séparer ce soir.

HECTOR.

Mais le hasard est du voyage;
Adieu, ça veut dire : au revoir.

Il remonte.

JULIETTE, *à part.*

Pauvre Hector!

JUVIGNY.

Il nous abandonne,
Je le regrette.

JULIETTE, *allant à son mari.*

Mon ami,
Moi je ne regrette personne
Quand vous êtes là.

Digitized by Google

HECTOR, *à part.*

Grand merci!

JUVIGNY, *embrassant Juliette sur le front. — Parlé.*

Ange!

JUVIGNY *et* HECTOR.

Adieu, mon cher, etc.

JULIETTE.

Adieu, monsieur, et bon voyage,
Il faut nous séparer ce soir.

A part.

Il est dangereux en voyage;
J'aime mieux ne pas le revoir.

La musique continue jusqu'à la fin. Hector sort par le fond à droite en emportant sa valise qu'il avait déposée au pied d'un arbre. On entend un cliquetis d'épées. Mme Caplain, qui est entrée sur la fin de l'ensemble, paraît tout effrayée et court vers la gauche. Juvigny, qui est remonté au fond avec Hector, redescend au milieu.

SCÈNE XVIII.

Mme CAPLAIN, JUVIGNY, JULIETTE, *puis* GASTON.

Mme CAPLAIN.

Qu'est-ce donc? Que se passe-t-il?

JULIETTE.

Eh! mais, entendez-vous?

JUVIGNY.

Quoi?

JULIETTE.

Ce bruit de deux épées.

Mme CAPLAIN.

On se bat!

JULIETTE ET JUVIGNY.

Où?

Mme CAPLAIN.

Dans le petit bois... là... au bout du jardin... un duel. (*Elle disparaît à gauche un instant.*)

JULIETTE.

Sans doute le jeune homme qui vient de sortir... qui vous avait provoqué?

Mme CAPLAIN, *revenant.*

Ah! mon Dieu! et l'autre arrivé ce matin avec lui... Monsieur de Varennes.

JULIETTE *et* JUVIGNY.

Monsieur de Varennes!

JUVIGNY.

Monsieur de Varennes de Montdidier?

Mme CAPLAIN.

Oui... c'est-à-dire...

JULIETTE.

Le mari.

GASTON, *accourant, un petit paquet de lettres à la main.*

Allez! allez! sauvez-le... (*Juvigny sort à gauche, Juliette le suit jusqu'à la coulisse. Gaston descend au milieu.*)

JULIETTE, *revenant vers Gaston.*

Monsieur, monsieur!

GASTON, *sans l'écouter, avec exaltation.*

Ses lettres! je les ai... les voilà. (*A madame Caplain*). Eh vite! Mademoiselle de Cerny! conduisez-moi...

Mme CAPLAIN.

Mais elle est partie.

GASTON.

Partie!

Mme CAPLAIN.

En poste.

GASTON.

Ah!

JULIETTE, *à Juvigny qui reparaît.*

M. de Varennes?

JUVIGNY.

Blessé!

GASTON.

Je la rejoindrai!

Mme CAPLAIN.

Pauvre jeune homme!

GASTON.

Adieu! adieu! (*Il se sauve par le fond. Juvigny et Juliette remontent comme pour le suivre. Le rideau baisse.*)

ACTE II.

Un salon élégamment meublé, portes latérales au 2e plan. — Au fond, au milieu, une cheminée avec glace sans tain donnant sur un jardin, de même que les portes vitrées qui sont à droite et à gauche de la cheminée. — Une causeuse à droite. — A gauche, un guéridon et un fauteuil. — Chaises au fond.

SCÈNE I.

HORTENSE, AMÉLIE. (*Elles entrent par la porte du fond à gauche. Elles se donnent le bras.*)

AMÉLIE, *tout en descendant en scène.*

Que c'est bien, ma chère Hortense, d'être venue ainsi me surprendre à Montdidier, dans ce château que je t'offrais depuis si longtemps pour asile.

HORTENSE, *elle a quelques fleurs à la main.*

Merci, ma bonne Amélie!... je n'osais t'apporter avec moi mes inquiétudes, mes chagrins... et j'aurais dû retarder encore mon voyage, puisque j'arrive un jour de fête... au milieu des apprêts d'une noce.

AMÉLIE, *faisant asseoir Hortense sur la causeuse à droite.*

Tant mieux! Je suis heureuse de t'avoir près de moi, de te présenter monsieur de Varennes, mon futur. Je te l'ai dit, il a été forcé de s'absenter... mais je l'attendais hier au soir... tiens, à l'heure où tu es arrivée toi-même... et pas du tout, il m'a envoyé un exprès cette nuit pour m'annoncer qu'il ne reviendrait que ce matin.

HORTENSE.

Et cela t'a empêchée de dormir?

AMÉLIE.

C'est vrai! tout m'inquiète!.. dès qu'il n'est plus là... je tremble!... mille idées folles...

HORTENSE.

Est-ce que tu es encore jalouse?

AMÉLIE.

J'en ai peur... Mais non... il est si doux de pouvoir s'abandonner sans crainte à des espérances de bonheur... Ah! voilà que tu détournes les yeux, que tu essuyes des larmes... je t'ai rappelé tes chagrins...

HORTENSE.

Que veux-tu? il n'y a pas ici-bas du bonheur pour tout le monde!

AMÉLIE.

Oh! si tu consentais... ce jeune homme dont tu me parlais...

HORTENSE.

Gaston!

AMÉLIE.

Il t'aime tant!

HORTENSE.

Et faut-il pour prix de son amour, l'enchaîner à ma honte!

AMÉLIE.

Ah! tu exagères!

HORTENSE.

Non... tu ne sauras jamais tout ce que j'ai souffert dans cette nuit fatale dont le souvenir me fait encore trembler!... Séparée de ma vieille Gervaise, qui dormait éloignée de moi, dans cette auberge où j'étais forcée de m'arrêter, je suis tout à coup réveillée par le bruit de ma fenêtre qui s'ouvre violemment... je veux fuir en appelant au secours... un misérable met la main sur ma bouche pour étouffer mes cris... Le désespoir avait doublé mes forces, je le repousse, je lui échappe, et pendant qu'il me cherche dans l'obscurité, je me jette vivement dans un cabinet de toilette, dont je ferme le verrou... Mais, épuisée par cette lutte, par la terreur, je tombe évanouie... Lorsque je revins à moi, ranimée par le froid du matin qui m'avait glacée... il faisait jour... j'entendais un grand bruit dans l'hôtel, mais dans ma chambre plus rien... j'y rentrai... et je vis ma fenêtre encore entr'ouverte... Gervaise arriva tout éplorée... elle me conta ce qu'on lui avait dit... qu'on avait vu au jour un homme, un officier descendre de chez moi... par la fenêtre, après avoir passé

Digitized by Google

la nuit dans ma chambre... c'était la nouvelle, le bruit de l'hôtel et du voisinage... Déjà tous les fainéants d'une petite ville, tous ces bavards, que le scandale amuse, avaient colporté, en l'envenimant encore, une calomnie qui devait me perdre, et contre laquelle j'allais me débattre en vain. La foule s'amassait sous ma fenêtre... aux portes de l'hôtel, pour me chercher d'un regard curieux... pour me poursuivre de ses sarcasmes... Quand je parus, mon nom était dans toutes les bouches... je voulus me plaindre, me justifier, un rire moqueur accueillait mes protestations... Que dire? que faire?... je ne connaissais personne dans cette ville impitoyable... Parmi tous ces officiers de garnison, dont le salut ressemblait à une insulte, je ne pouvais trouver des traits que je n'avais pas vus, un nom que j'ignorais!.. et personne pour me protéger! Gervaise avait jeté, à la hâte, dans mes malles tous les objets épars dans ma chambre... et cette foule insolente me suivit jusqu'à la voiture publique que j'attendais et qui devait emporter la calomnie avec moi... Cachant sous mon voile mes larmes et la rougeur de mon front, je voyais le sourire des voyageurs, j'entendais leurs chuchottements..... Voyage affreux!... (*Elle se lève ainsi qu'Amélie, puis elles descendent au milieu.*) Tu sais le reste... Monsieur de Juvigny, ton parent, qui devait me suivre à Paris pour m'épouser, apprit en route que je n'étais plus digne de lui, et, par une lettre poliment insultante, il me rendit ma promesse et refusa cette main... que tu veux que je donne à un autre!

AMÉLIE.

Monsieur de Juvigny a été cruel... Je ne sais si celle qu'il t'a préféré le rend heureux!... mais il ne l'a pas méritée!

HORTENSE.

Oh! je lui pardonne! (*Elle remonte à gauche et va jeter sur la table les fleurs qu'elle a à la main.*)

AMÉLIE, *la suivant.*

Mais cet homme qui t'a fait répandre tant de larmes, ne m'as-tu pas écrit que tu le connaissais enfin?

HORTENSE, *redescendant.*

C'est-à-dire, plus tard, dans un petit coffre que je n'avais pas ouvert depuis... parmi ces objets que ma vieille gouvernante y avait enfermés, au moment de notre départ... je trouvai un petit portefeuille, qu'en sautant dans ma chambre, ou dans une lutte désespérée, il aura perdu sans doute.

AMÉLIE.

Ce portefeuille...

HORTENSE.

Contenait, avec quelques notes incompréhensibles... un nom, le sien...

AMÉLIE.

Oui, oui... c'était un indice...

HORTENSE.

A qui me confier?... sans famille, et maintenant sans amis...

AMÉLIE.

Oh! ne dis pas...

HORTENSE.

Juge de ma surprise, de mon effroi, lorsqu'à mon passage à Nevers, dans l'hôtel où je venais de descendre, j'ai entendu prononcer ce nom fatal!

AMÉLIE.

Tu crois?

HORTENSE.

Le même prénom!... et l'infâme qui le porte... il était là, je l'ai vu!

AMÉLIE.

Grand Dieu!

HORTENSE.

Si près de cet homme, j'ai eu peur! je lui ai fait fermer l'hôtel que j'habitais. J'aurais voulu fuir... Mais perdre encore ses traces; renoncer à une explication que je pouvais obtenir enfin... Mille projets se croisaient dans ma pauvre tête... Ce fut alors que M. Gaston arriva.

AMÉLIE.

Il fallait lui dire...

HORTENSE.

Ç'a été ma première pensée; mais c'était lui mettre l'épée à la main, à lui le meilleur, le plus généreux des hommes: par malheur, violent, emporté! Déjà, sur quelques mots qui me sont échappés, n'a-t-il pas provoqué en duel monsieur de Juvigny, amené là je ne sais par quel motif.

AMÉLIE, *un peu embarrassée.*

Il vient chez moi.

HORTENSE.

Monsieur de Juvigny?

AMÉLIE.

Il doit être mon témoin.

HORTENSE.

Monsieur de Juvigny! mais alors, je ne puis rester... (*Deschamps entre par la porte du fond à droite.*)

AMÉLIE.

Silence!

SCÈNE II.

HORTENSE, AMÉLIE, DESCHAMPS. (*Hortense s'assied sur le fauteuil à gauche, près du guéridon.*)

AMÉLIE.

Qu'est-ce? Que voulez-vous, Deschamps?

DESCHAMPS.

Madame, c'est un jeune homme qui arrive à franc étrier.

AMÉLIE.

Quelque invité, sans doute.

DESCHAMPS.

Je ne crois pas, madame; il est pâle, hors de lui.

AMÉLIE.

Il vous a dit son nom?

DESCHAMPS.

A peine s'il peut parler, tant il est ému, agité; mais il m'a remis cette carte. (*Il donne une carte à Amélie, puis il remonte au fond, dans le jardin, à la porte par laquelle il est entré.*)

AMÉLIE, *prenant la carte.*

Cette carte... (*Lisant.*) Gaston de Villebraie.

HORTENSE, *se levant et à allant à Amélie.*

Gaston!

AMÉLIE.

Chez moi?

HORTENSE.

Il a suivi mes traces.

AMÉLIE.

Il faut le recevoir!

HORTENSE.

Non, non; plutôt, dis-lui que tu ne m'as pas vue, que tu ne me connais pas! dis-lui ce que tu voudras, enfin; mais qu'il parte, qu'il parte!

AMÉLIE.

Tu veux...

DESCHAMPS, *au fond.*

Je l'entends!

HORTENSE.

Je ne veux pas le voir.

AMÉLIE.

Hortense! (*Hortense sort vivement par la porte latérale de gauche.*)

DESCHAMPS, *que Gaston bouscule pour passer.*

Mais non, monsieur!

GASTON.

Eh! laissez-moi! (*Il entre. Deschamps sort.*)

SCÈNE III.

AMÉLIE, GASTON.

GASTON, *sans voir Amélie.*

Son nom? j'ai entendu son nom! (*Il regarde autour de lui.*)

AMÉLIE.

Qu'est-ce donc, monsieur? qui me procure l'honneur?...

GASTON, *comme épuisé par la fatigue et les émotions.*

Pardon, madame; mais elle est ici, Hortense... Mlle Hortense de Cerny?

AMÉLIE, *très-embarrassée.*

Hortense... je ne sais... Je ne connais pas...

GASTON.

Oh! madame, vous voulez me tromper... Elle refuse de me voir...

AMÉLIE.

Je vous assure...

GASTON.

Non, non; à la poste où elle avait pris des chevaux, on m'a dit: Au château de Montdidier!... Je l'aurais suivie de plus près hier au soir, si la nuit, dans des chemins que je ne connaissais

Digitized by Google

pas, je ne me tusse égaré, perdu... Mais ce matin, on m'a remis sur ma route ; et quand j'ai demandé, tout à l'heure, le château de Montdidier, on m'a répondu : Le voici, vous y êtes!... C'est ici, chez vous, madame!

AMÉLIE, *à part.*

Pauvre jeune homme! je ne sais que lui dire!

GASTON.

Oh! ne me trompez pas plus longtemps! avouez-moi que j'ai bien trouvé ses traces, que je puis la revoir! je vous le demande en grâce, je vous le demande à genoux!

AMÉLIE, *émue.*

Mon Dieu! c'est que... je ne sais... elle ne peut!...

GASTON, *avec un cri de joie.*

Ah! vous voyez bien... vous ne savez pas mentir.

AMÉLIE.

C'est vrai!

GASTON, *lui baisant la main.*

Oh! que vous êtes bonne!

AMÉLIE, *retirant vivement sa main.*

Monsieur...

GASTON.

Pardon; c'est que je suis si heureux! elle vous a tout confié, je le vois... mon amour, le sien.

AMÉLIE.

Le sien!...

GASTON.

Et le droit que cet amour me donne de la protéger, de la venger.

AMÉLIE.

Voilà ce qu'elle ne veut pas.

GASTON.

C'est fait!

AMÉLIE.

Vous!

GASTON.

Moi!... J'ai trouvé celui qu'elle cherchait....ou qu'elle fuyait. . peu importe! Je l'ai provoqué, je me suis battu, je l'ai blessé... tué peut-être, je ne sais pas bien.

AMÉLIE.

Grand Dieu!

GASTON.

Mais je lui ai arraché les lettres d'Hortense, je les ai,..... les voici. (*Il les lui montre.*)

AMÉLIE, *à part.*

Des lettres!... elle ne m'a pas dit...

GASTON.

AIR *de Téniers.*

Oui, les voilà, ces lettres inconnues,
Prix du combat, mystérieux dépôt,
Je les rapporte...

AMÉLIE.

Et sans les avoir lues?

GASTON.

Qui? moi, madame? ah! je mourrais plutôt.
J'aime et je crois... l'amour qu'elle m'inspire
A des soupçons rougirait de céder,
Elle a peut-être un secret à me dire,
Je n'ai rien à lui demander.

AMÉLIE.

Ah! c'est bien!... Donnez...

GASTON.

Oh! non, que je puisse moi-même...

AMÉLIE, *avec hésitation.*

Eh bien, monsieur Gaston, je manque à ma promesse... Mais le moyen de vous résister!... (*Elle remonte vers la porte de gauche.*)

GASTON.

Faut-il vous suivre?

DESCHAMPS, *entrant par la porte du fond à gauche.*

Madame! Madame!

AMÉLIE.

Qu'est-ce?

DESCHAMPS.

Une voiture de poste... C'est Monsieur qui revient avec du monde... (*Il remonte au fond dans le jardin.*)

AMÉLIE.

Ah! pardon... C'est.. c'est mon mari... J'étais inquiète, je cours à sa rencontre...

GASTON.

Oui! oui, Madame, oui! moi j'irai seul!... (*Il se dirige vers la porte de gauche.*)

AMÉLIE.

Non, il faut que je la décide à vous recevoir... Voulez-vous attendre un instant?...

GASTON.

Là, dans le parc, Madame!

AMÉLIE.

Oh! non... Je ne veux pas...

GASTON.

Si fait... J'attendrai vos ordres. (*Il repasse à droite, et sort par la porte du fond à droite.*)

DESCHAMPS.

Le voici. (*Amélie remonte et Juliette paraît à la porte du fond à gauche.*)

SCENE IV.

JULIETTE, AMÉLIE.

(*Musique à l'orchestre.*)

AMÉLIE.

Ah! madame!

JULIETTE, *avec un peu d'embarras.*

Une parente... une amie qui s'annonce elle-même... Madame de Juvigny.

AMÉLIE.

Ah! Madame! que je suis heureuse!

JULIETTE, *vivement.*

Nous nous ferons des compliments plus tard... il faut d'abord... que je vous prépare à recevoir quelqu'un... que Monsieur de Juvigny et moi, nous vous ramenons

AMÉLIE.

Monsieur de Varennes.

JULIETTE.

Ah! vous savez?...

AMÉLIE.

Pourquoi donc ce trouble?...

JULIETTE.

C'est que... un petit accident... une chute de cheval,..

AMÉLIE, *effrayée.*

Ah! mon Dieu!

JULIETTE.

Rassurez-vous, ce n'est rien... Mais le bras en écharpe pourrait vous effrayer...

AMÉLIE, *très-émue.*

Ah! madame... madame... vous me trompez! (*Elle remonte vers la porte du fond à gauche.*) Où est-il? (*Juvigny paraît avec de Varennes.*)

SCENE V.

JUVIGNY, DE VARENNES, AMÉLIE, JULIETTE.

DE JUVIGNY, *donnant le bras à de Varennes.*

Nous voici, belle cousine!

AMÉLIE.

Jules!

DE VARENNES, *il a la main droite dans son habit.*

Amélie!

AMÉLIE, *très-effrayée.*

Blessé! (*La musique cesse.*)

JULIETTE.

Ce n'est rien, vous dis-je...

DE VARENNES.

Non, rien.

DE JUVIGNY.

Seulement un peu de précaution... Pas d'émotion surtout.

AMÉLIE.

Non... non... pas d'émotion... Asseyez-vous, mon ami; mais comment? par quel malheur? (*De Varennes s'assied sur le fauteuil qui est près du guéridon; Amélie, de Juvigny et Juliette sont groupés autour de lui.*)

Digitized by Google

DE VARENNES, *avec un peu d'embarras.*

Ce maudit cheval, qui s'est cabré... au moment où je n'étais pas sur mes gardes (*s'efforçant de rire*), et je me suis laissé désarçonner comme un sot. J'en étais quitte pour la peur... sans une pierre sur laquelle mon bras a failli se briser !

JULIETTE.

Voilà !

DE JUVIGNY

Les premiers soins lui ont été donnés à temps, et dans quelques jours il n'y paraîtra plus.

DE VARENNES.

Par bonheur, j'ai trouvé là, à Nevers, où je m'étais fait transporter, votre cher cousin et madame qui m'ont prodigué les soins les plus tendres... et ont bien voulu me ramener à vous dans leur voiture.

AMÉLIE.

Ah ! merci, merci... Mais, mon ami, il faut vous retirer dans votre appartement.

DE VARENNES, *s'efforçant de rire.*

Pas du tout... Je vais bien .. très-bien... Je meurs de faim !

AMÉLIE.

Le déjeuner vous attendait.

DE JUVIGNY.

Quant au mariage, il ne sera pas retardé d'une heure.

DE VARENNES, *baisant la main d'Amélie.*

Ah ! c'est le meilleur moyen de me guérir tout à fait.

JULIETTE.

Certainement.

AMÉLIE, *prenant une lettre sur la cheminée.*

Ah ! j'oubliais... une lettre pressée arrivée ce matin pour vous.

DE VARENNES.

Une lettre... une excuse de quelque invité... Voulez-vous l'ouvrir, ma chère Amélie (*montrant son bras blessé*), car vous allez être mon secrétaire.

AMÉLIE, *à Juliette.*

Pardon !

ULIETTE.

Faites donc, de grâce.... Nous nous reposons. (*Elle s'assied sur la causeuse, ôte son chapeau, et le donne à son mari qui le porte au fond.*)

DE JUVIGNY.

En attendant le déjeuner.

AMÉLIE.

Ah ! c'est de Paris.

DE VARENNES.

De Paris !

AMÉLIE, *ouvrant la lettre.*

Signé : Paméla.

DE VARENNES, *se levant et prenant vivement la lettre.*

Ah ! je sais ce que c'est.

AMÉLIE, *un peu troublée.*

Quoi donc, mon ami ?

DE VARENNES, *souriant.*

Ah ! cela concerne la corbeille de la mariée... et vous ne devez pas le savoir...

JULIETTE.

Quelques dentelles oubliées.

DE JUVIGNY.

C'est le secret du mari.

AMÉLIE.

C'est juste.

DESCHAMPS, *annonçant, de la porte du fond à droite.*

Monsieur de Morvan !

JUVIGNY *et* JULIETTE *qui se lève.*

Hein ? (*Hector entre et descend entre Varennes et Juvigny.*)

SCENE VI.

AMÉLIE, DE VARENNES, HECTOR, DE JUVIGNY, JULIETTE.

HECTOR, *sans voir Juvigny ni Juliette.*

Mon cher de Varennes, je vous dérange peut-être ?

DE VARENNES.

Eh ! non, au contraire. (*Il va lui serrer la main.*)

DE JUVIGNY, *stupefait.*

Ah bah !

JULIETTE, *à part.*

Encore lui !

AMÉLIE, *à part.*

Je ne connais pas...

DE VARENNES.

Ma chère Amélie, je vous présente monsieur de Morvan, un de mes amis...

HECTOR.

Intimes.

DE VARENNES.

Qui arrive de Paris.

HECTOR.

De Paris.

DE VARENNES.

Pour assister à mon mariage.

DE JUVIGNY.

Ah bah !

HECTOR, *allant à Amélie.*

Trop heureux, madame, d'une invitation...

JUVIGNY, *éclatant de rire.*

Ah ! ah ! ah ! ah !

JULIETTE, *à part.*

C'est trop fort !

HECTOR, *se retournant.*

Hein !... Ah bah !

DE JUVIGNY.

Ah ! ah ! ah ! c'est nous... encore nous... toujours nous ! Ah ! ah ! ah !

HECTOR, *riant de même.*

Ah ! ah ! ah ! pas possible !

DE JUVIGNY.

Je suis le témoin de la mariée.

HECTOR.

Vous ?

DE VARENNES, *étonné.*

Vous connaissez monsieur de Juvigny ?

HECTOR .

Mais oui !

DE JUVIGNY.

Beaucoup... beaucoup... Ah ! ah ! ah ! j'en rirai longtemps... C'est notre ombre ! nous nous quittons toujours pour ne plus nous revoir... et, par un hasard admirable, nous nous retrouvons toujours ensemble ! Ah ! ah !

JULIETTE, *à part.*

AIR *du Charlatanisme.*

C'est inouï !

VARENNES, *à part.*

C'est singulier !

JUVIGNY.

Quoi ! vous nous quittiez pour vous rendre ?...

HECTOR.

Mais au château de Montdidier.

JUVIGNY.

Au hasard peut-on rien comprendre ?

JULIETTE, *passant près de Juvigny, devant Hector.*

C'est le dieu des sots.

JUVIGNY.

Moi, j'y crois !

Juvigny va causer avec Amélie et Varennes.

HECTOR, *à part.*

Ah ! si les yeux de la cruelle
Étaient deux pistolets pour moi,
Elle me brûlerait, ma foi,
Ce qui me reste de cervelle !

DE VARENNES, *à part.*

Est-ce que je serais le complice de deux amoureux !

DESCHAMPS, *entrant par la porte latérale de droite.*

Madame est servie !

AMÉLIE.

Mon ami, voulez-vous faire les honneurs de ma... de notre table.. j'ai quelques apprêts à ordonner... (*A Juliette.*) Vous m'excuserez ?...

Digitized by Google

JULIETTE.

Ah! je vous en prie, ma chère cousine. (*Elle remonte avec Amélie.*)

DE JUVIGNY.

Moi, je me charge de mon blessé.

HECTOR, *allant à Juvigny.*

Blessé!... qui? vous, mon cher...

DE VARENNES.

Oh! rien, une chute de cheval.

JUVIGNY, *se rapprochant d'Hector*

Oui, oui. (*Bas à Hector.*) Un coup d'épée de votre ami Gaston.

HECTOR.

Comment?

JUVIGNY.

Chut! (*Ils causent ensemble.*)

DE VARENNES, *à part.*

Paméla! que peut-elle?... (*Lisant la lettre.*) » Je me marie, vos » lettres sont brûlées... Brûlez les miennes. » Comment! brûlez ..

HECTOR, *bas à Juvigny.*

Quoi! ce fou?

JUVIGNY, *voyant revenir Juliette et faisant passer Hector devant lui.*

Hum! hum! donnez donc le bras à ma femme, cher. (*Riant.*) Ah! ah! ah! vous ici! Je n'en reviens pas encore.

AMÉLIE, *à de Varennes.*

Je vous rejoins, mon ami.

DE VARENNES, *lui baisant la main.*

Bientôt, n'est-ce pas?

HECTOR, *offrant son bras à Juliette.*

Madame!

DE VARENNES.

A bientôt!

AMÉLIE.

A bientôt!

SCENE VII.

AMÉLIE, DESCHAMPS, *puis* HORTENSE *et* GASTON.

AMÉLIE, *vivement à Deschamps qui est resté au fond.*

Deschamps!

DESCHAMPS.

Madame!

AMÉLIE.

Voyez-vous dans le parc un jeune homme... celui qui est arrivé ce matin?

DESCHAMPS.

Le voici là-bas.

AMÉLIE.

Qu'il vienne! qu'il vienne! je l'attends!

DESCHAMPS.

Oui, madame! (*Il sort.*)

AMÉLIE, *seule.*

Il faut qu'Hortense le reçoive, je vais le conduire!

HORTENSE, *entrant par la porte de gauche.*

Tu es seule?

AMÉLIE.

Oh! viens donc! mon mari, monsieur de Varennes est arrivé.. un accident... une chute de cheval l'avait retenu en route.

HORTENSE.

Ah! mon Dieu!

AMÉLIE.

Je te le présenterai tout à l'heure... mais ce pauvre jeune homme qui t'aime tant...

HORTENSE.

Tu l'as fait partir?

AMÉLIE.

Non, il faut absolument que tu l'entendes...

HORTENSE.

A quoi bon?

GASTON, *entrant par la porte du fond à droite*.*

Vous ne rappelez, madame?

HORTENSE.

Gaston!

GASTON.

Ah! c'est vous! je puis vous voir enfin! je puis vous dire : Hortense, séchez vos larmes! vous êtes vengée!

HORTENSE.

Vengée?

AMÉLIE.

Il s'est battu pour toi.

HORTENSE, *allant à lui en passant devant Amélie.*

Ah! vous n'êtes pas blessé?**

GASTON.

Air d'*Yelva.*

Le ciel, madame, a protégé ma cause,
C'était la vôtre.., heureux et triomphant,
Je ne veux plus que désormais on ose
Vous accuser lorsque je vous défend!
Ah! vous savez le prix que je réclame...
Et plein d'espoir à vos pieds je revien;
Car le vengeur de votre nom, madame,
A mérité de vous donner le sien!

AMÉLIE.

Ah! c'est juste!

GASTON,

Mais vos lettres, ma conquête, reprenez-les. (*Il les lui présente.*)

HORTENSE.

Mes lettres?

AMÉLIE.

Tu lui avais donc écrit?

HORTENSE.

A M. Hector?

GASTON.

Hector! mais non! c'est à lui! c'est à M. de Varennes que je les ai arrachées.

AMÉLIE.

A M. de Varennes!

HORTENSE.

Monsieur!

GASTON.

Un coup d'épée l'a forcé à me les rendre! les voici!

AMÉLIE, *prenant vivement les lettres.*

Monsieur de Varennes!

HORTENSE.

Malheureux!

GASTON.

Madame!

AMÉLIE, *ouvrant une des lettres*.*

M. de Varennes... c'est bien cela.

HORTENSE.

Que fais-tu?

AMÉLIE.

Paméla! oui! oui, Paméla!.. ce nom que tout à l'heure encore là... devant moi!.. Oh! c'est affreux.

HORTENSE, *à Gaston.*

Ah! qu'avez-vous fait?

GASTON.

Moi! mais j'ai puni un lâche, qui vous insultait encore! qui se glorifiait de votre amour, d'une faiblesse... à laquelle je ne crois pas!.. Monsieur de Varennes!..

HORTENSE.

Taisez-vous! taisez-vous!

AMÉLIE.

Oh! il m'a trompée... ils me trompaient tous... cette blessure! c'était un duel pour cette femme qui ose encore lui écrire.

HORTENSE, *allant à elle.*

Oh! ne crois pas!

AMÉLIE, *passant derrière Hortense et se dirigeant vers la porte latérale de droite**.*

Laissez-moi! laissez-moi!.. je le verrai.

DESCHAMPS, *paraissant par la porte du fond, à droite.*

Madame!

AMÉLIE.

Qu'y a-t-il? que voulez-vous?

DESCHAMPS.

Monsieur le maire fait demander à quelle heure il doit vous attendre.

AMÉLIE, *très-vivement.*

C'est inutile, je ne me marie pas. (*Elle sort par la porte de droite. Deschamps la suit. Gaston, appuyé sur le dossier de la causeuse, regarde ce qui se passe avec étonnement.*)

Digitized by Google

HORTENSE, *suivant Amélie.*

Amélie! (*Gaston, pendant ce mouvement, passe à gauche sur le devant de la scène.*)

SCENE VIII.

GASTON, HORTENSE.

GASTON.

Mais qu'est-ce donc? Je ne puis comprendre...

HORTENSE, *redescendant en scène.*

Vous ne comprenez pas que, par une erreur nouvelle, vous avez jeté dans cette maison le trouble que je porte partout après moi?

GASTON.

Une erreur! mais ne m'avez-vous pas dit qu'il était là, que vous le fuyiez, et M. de Varennes lui-même...

HORTENSE.

Monsieur de Varennes?

GASTON.

Ne m'a-t-il pas avoué qu'une jeune fille l'accusait de l'avoir compromise, perdue,.. Quand il m'a vu en face de lui, l'épée à la main, ne m'a-t-il pas bravé? n'a-t-il pas, pour toute explication, jeté une insulte nouvelle à cette femme?

HORTENSE.

Eh! ce n'était pas moi!

GASTON.

C'était vous que je croyais venger.

HORTENSE, *sévèrement.*

Me venger! et pourquoi, monsieur? qui vous l'a demandé? de quel droit, à quel titre vous êtes-vous attaché à mes pas, lorsque je vous fuyais; lorsque, effrayée de vos persécutions, de vos violences, je vous défendais de me suivre, de m'aimer? Ah! je sentais là qu'un malheur nouveau allait tomber sur moi... le malheur de ma seule amie... Ah! je ne vous le pardonnerai jamais. (*Elle va pour sortir à droite.*)

GASTON, *la retenant et se jetant à ses genoux.*

Hortense! oh! grâce! grâce! ne dites pas cela! Mais, vous voyez bien que je vous aime, et que votre fuite, vos rigueurs, votre désespoir, m'ont fait perdre la raison!... Oui, je suis un fou, un malheureux! Mais je souffre de votre douleur, vos offenses sont les miennes; je donnerais une goutte de mon sang pour chacune des larmes que je vous vois répandre... Hortense! oh! ne dites pas que vous ne me pardonnerez jamais!

HORTENSE.

Mon ami, relevez-vous!

GASTON, *avec beaucoup de soumission.*

Je vous obéis, je vous obéirai en tout. Désormais, pas un mot, pas une démarche sans votre ordre; je vous le promets, je vous le jure... Et le coupable, lui-même, s'il était là, avant d'aller à lui, je vous dirais : Le voulez-vous?

HORTENSE.

Le coupable?

GASTON.

Tout à l'heure, vous avez laissé échapper son nom,.. Hector... C'est Hector de Morvan.

HORTENSE.

Eh bien! oui; c'est lui qui me doit une réparation à laquelle j'ai droit; je l'aurai!

GASTON.

Je m'en charge!... (*avec emportement*) et, s'il refuse...

HORTENSE.

Encore!

GASTON.

Non; je suis calme... Voyez.

HORTENSE.

Partez, partez aujourd'hui, à l'instant même; mais sans le revoir, sans passer par Nevers. (*Mouvement de Gaston.*) Vous m'avez promis d'obéir.

GASTON.

Si vous l'exigez?

HORTENSE.

Je l'exige... Retournez à Fontainebleau.

GASTON, *d'un ton suppliant.*

Où vous reviendrez?

HORTENSE.

Je vous le promets... Adieu! Je vais réparer la faute que vous avez faite, et rendre Amélie à son époux. (*Elle va pour sortir à droite; s'arrête et lui tend la main, Gaston la baise avec transport.*) Partez!

GASTON, *seul,*

Allons! elle l'ordonne, et puisque c'est à ce prix... Mais partir sans retourner à Nevers, sans le voir, lui, le misérable qui s'est joué de moi!... Si je pouvais... mais j'ai promis d'oublier... d'être calme.

DE VARENNES, *sans être vu, à droite.*

C'est une indigne trahison!

GASTON.

Monsieur de Varennes! je ne dois pas le revoir. (*Il va ouvrir la porte du fond à gauche.*)

SCENE IX.

GASTON, DE VARENNES, HECTOR.

HECTOR, *qui suit Varennes.*

Gaston! il a passé par ici.

GASTON, *au fond, apercevant Hector.*

Hector! (*Il descend lentement sans être vu.*)

DE VARENNES.

On dit qu'il n'est plus au château.

HECTOR.

L'obus a éclaté... et puis disparu... plus rien!

DE VARENNES.

Mais qu'est-ce que je lui ai fait, à ce monsieur, pour venir rompre mon mariage?

HECTOR.

Le fait est, que c'est inouï! Mais que voulez-vous! un écervelé! un extravagant!... C'est un roman moderne en vingt volumes, qui n'a pas le sens commun.

GASTON.

Merci!

HECTOR.

Ah! tiens.

DE VARENNES, *allant à lui, avec vivacité.*

Ah! vous voilà, monsieur! Parbleu! je suis bien-aise de vous voir!... non pas pour vous remercier du bien que vous m'avez fait... Et d'abord, ce coup d'épée...

GASTON, *très-poliment, avec la plus grande douceur.*

C'est une erreur, dont je suis désolé!

HECTOR.

Il est bien temps!

DE VARENNES.

Une erreur?

GASTON, *les yeux fixés sur Hector.*

Je croyais avoir affaire à un autre.

HECTOR.

Un quiproquo... à l'épée... il faut faire attention... c'est plus dangereux qu'un quiproquo de pilules.

GASTON.

Vous en avez peur?

GASTON.

Ma foi, oui... des pilules!

DE VARENNES.

Ainsi, ce n'est pas pour Paméla que je me suis battu! Que diable! on s'explique!

GASTON.

Le moyen... vous étiez si pressé.

DE VARENNES.

D'en finir... parbleu!

HECTOR.

Et vous, toujours si emporté!

GASTON, *se contenant beaucoup et regardant de temps en temps la porte de droite.*

Vous voyez bien que je suis calme... très-calme!

HECTOR.

Oui, la poudre au repos.

DE VARENNES.

Mais ces lettres, monsieur, ces lettres... que vous avez apportées ici à ma future?

GASTON.

Suite de notre malentendu... je les rapportais à la femme pour qui je venais de me battre.

HECTOR, *avec ironie.*

Votre héroïne?

Digitized by Google

DE VARENNES.

Que je ne connaissais pas.

GASTON, *montrant Hector.*

Monsieur la connaissait.

HECTOR.

AIR *du Luth galant.*

Qui? moi?

GASTON.

Oui, vous!

HECTOR.

Parbleu, j'en suis charmé.

VARENNES, *à part.*

Mais, contre lui, comme il semble animé.

HECTOR.

Et cet impertinent?

GASTON, *froidement.*

Il a votre visage.

HECTOR.

Il n'est pas malheureux!

GASTON, *de même.*

Votre taille, votre âge.

HECTOR, *avec ironie.*

Mon nom peut-être aussi, c'est un Hector, je gage?

GASTON, *parlant de très-près à Hector.*

Oui, vous l'avez nommé!

HECTOR.

Ah! bien! ah! bon! ça change! Voilà du nouveau! Vingt-unième volume du roman. (*Il passe auprès de Varennes.*) Il paraît que c'est mon tour.

DE VARENNES, *à Hector.*

Comment! monsieur, vous pouviez prévenir tout cela!

HECTOR.

Mais non... mais non, que diable!... il ne sait ce qu'il dit.

GASTON, *avec colère.*

Monsieur!

HECTOR.

Ah! mais... votre colère!

GASTON, *se calmant tout à coup.*

De la colère?... non... vous voyez bien que je suis calme... très-calme.

DE VARENNES.

Si vous connaissiez cette dame...

HECTOR.

Mais non! (*Varennes remonte à la cheminée.*)

GASTON.

Si fait.

HECTOR.

Qui vous l'a dit?

GASTON.

Elle!

HECTOR.

Elle?... Voilà qui est fort! Hortense de Cerny.

GASTON.

Mademoiselle de Cerny, qui attend de vous une réparation qu'elle obtiendra... elle-même... (*Bas avec colère.*) Si mieux vous n'aimez que je vous la demande!

HECTOR.

Ah! pas de quiproquo, je vous prie, gardez vos coups d'épée. (*A part.*) C'est une sangsue que cet homme-là. (*Haut.*) Je serai bien avancé, quand vous viendrez me faire des excuses.. comme à monsieur.

GASTON, *avec emportement.*

Des excuses à vous?

DE VARENNES, *descendant au milieu.*

Eh! messieurs!

GASTON, *se calmant.*

Oh! je ne m'emporte pas.

HECTOR.

Eh bien moi, je m'emporte!

DE VARENNES.

Arrangez-vous! mais mon mariage!

SCENE X.

GASTON, VARENNES, JULIETTE, HECTOR.

JULIETTE, *venant de la porte latérale de droite.*

Monsieur Hector!... je vous cherchais!

GASTON, *à part.*

Cette femme! encore!

JULIETTE.

Ah! monsieur de Varennes!

DE VARENNES.

Madame?

JULIETTE.

De grâce, passez chez Amélie, mademoiselle de Cerny cherche à la fléchir.

DE VARENNES.

Mademoiselle de Cerny! En conscience elle me doit bien cela! (*Il passe derrière Juliette et sort par porte de droite.*)

JULIETTE, *à Gaston.*

Quant à vous, monsieur, qui lui aviez promis de ne pas voir monsieur Hector.

GASTON.

C'est lui qui est venu me trouver.

HECTOR.

Plaît-il? (*Il remonte vers la cheminée.*)

GASTON, *à Juliette.*

Mais vous voyez, je suis calme! Je sors. (*Il remonte; Hector, bas avec colère.*) J'attends! (*Il se retourne et dit à Juliette.*) Très-calme. (*Il sort par la porte du fond à gauche.*)

SCENE XI.

JULIETTE, HECTOR.

JULIETTE, *descendant vivement vers Hector.*

A nous deux maintenant!

HECTOR.

Ah! vous me direz...

JULIETTE.

Taisez-vous! et écoutez-moi! Vous êtes un monstre!

HECTOR.

Il y a longtemps que vous me l'avez dit... c'est convenu; mais...

JULIETTE.

Ne m'interrompez pas... vous avez déshonoré cette pauvre jeune fille.

HECTOR.

Moi!

JULIETTE.

Mademoiselle Hortense.

HECTOR.

Ah! bon! vous aussi... vous...

JULIETTE.

Laissez-moi donc parler.

HECTOR.

Bien! bien! allez.

JULIETTE.

Quand? comment? je n'en sais rien...

HECTOR.

Ni moi non plus.

JULIETTE.

Mais Amélie me l'a dit, et je vous crois capable de tout.

HECTOR.

Merci! allez.

JULIETTE.

Vous êtes cause que monsieur de Juvigny a refusé sa main. Je ne m'en plains pas... j'y ai gagné un mari... un mari que j'aime, monsieur.

HECTOR, *après un silence.*

Allez toujours!

JULIETTE.

Mais ce qui est mal, très-mal... c'est de l'avoir oubliée, abandonnée... Après ça, vous autres officiers de garnison, quand vous avez perdu la tête dans une orgie...

HECTOR.

O ciel! vous croiriez?... (*Cherchant à rappeler ses souvenirs.*) En garnison?...

Digitized by Google

JULILTTE, *vivement.*

Mais puisque l'heureux hasard qui vous attache à nos pas... malgré ma défense... vous a rapproché d'elle.

AIR *de l'Apothicaire.*

Écoutez la voix du remords!

HECTOR.

Il ne me dit rien... mais, quel crime?...

JULIETTE.

Vous pouvez réparer vos torts,
Tendez la main à la victime!

HECTOR.

Vous m'en voulez.

JULIETTE.

Peut-être; mais
Je suis bonne, et je vous marie.

HECTOR.

Me marier, merci! jamais
Je ne mets à la loterie.

JULIETTE.

Après ce que vous avez fait?

HECTOR.

Mais encore une fois, qu'est-ce que j'ai fait? car le diable m'emporte si je me rappelle... Il y a des malheurs possibles, je ne dis pas... (*Cherchant.*) Hortense! Hortense!.. J'ai connu des Caroline, des Elisa... des Héloïse... voire même des Juliette.

JULIETTE.

Monsieur!

HECTOR.

Mais des Hortense, jamais!

JULIETTE.

C'est une personne... jeune, charmante!

HECTOR.

Bien! mais...

JULIETTE.

Toutes les grâces, tous les talents, une sensibilité...

HECTOR.

Je vous crois, mais...

JULIETTE.

Ce sera une femme accomplie, meilleure que vous ne méritez.

HECTOR.

Soit, mais...

JULIETTE.

Un bon parti.

HECTOR, *gagnant l'extrême droite.*

Ta, ta, ta.

JULIETTE.

Quarante mille livres de rente!

HECTOR, *se retournant brusquement.*

Hein?

JULIETTE.

Il paraît qu'elle était pauvre quand vous l'avez connue... Mais une riche succession...

HECTOR, *très-sérieusement.*

Après ça, je l'ai déshonorée... je suis un honnête homme.

JULIETTE.

C'est bien heureux! Silence! (*Juliette remonte au devant d'Hortense et d'Amélie, qui entrent par la porte de droite; Hector passe à gauche. Les trois femmes restent au milieu de la scène.*)

SCENE XII.

HECTOR, JULIETTE, HORTENSE, AMÉLIE, *ensuite* JUVIGNY

HORTENSE, *à Amélie, sans voir ceux qui sont en scène.*

Si fait... tu lui pardonneras.

AMÉLIE.

Non! non! jamais.

HORTENSE.

Je t'en prie...

JULIETTE, *montrant Hector.*

M. Hector de Morvan...

HORTENSE, *apercevant Hector, avec effroi.*

Ah!

AMÉLIE, *à part.*

Un ami de mon mari. Cela ne m'étonne plus. (*Hector salue.*)

ENSEMBLE.

AIR *de Nabucho.*

HORTENSE, *à part.*

Ciel! c'est lui, de frayeur
Je me sens toute émue,
Ah! pourrai-je à sa vue
Surmonter ma douleur?

JULIETTE *et* AMÉLIE.

Ah! mon Dieu! de frayeur,
La voilà tout émue,
Je partage, à sa vue,
Son trouble et sa douleur.

HECTOR.

D'où vient donc la frayeur
Dont je la vois émue,
Mais c'est, je crois, ma vue
Qui cause sa douleur!

HECTOR, *à part.*

Elle est très-bien... mais je veux être fusillé si...

DE JUVIGNY, *entrant par la porte du fond à droite.*

Que devenez vous donc? (*Juliette lui fait signe de se taire, tandis qu'Hortense fait un pas vers Hector et le regarde fixement. Juvigny reste étonné près de la porte par laquelle il est entré.*)

HORTENSE, *à Hector, avec beaucoup de dignité.*

Monsieur, me connaissez-vous?

HECTOR.

Non, Mademoiselle.

HORTENSE.

Vous ai-je jamais autorisé par un mot, par un geste, par un regard, à vous introduire chez moi?

HECTOR.

Jamais!

JUVIGNY.

Que veut dire? (*Amélie et Juliette lui font signe de se taire.*)

JULIETTE.

Permettez...

HORTENSE.

Ainsi, monsieur Hector de Morvan... à Metz, dans cette auberge où j'étais forcée de passer la nuit...

JULIETTE, *à part.*

A Metz.

JUVIGNY.

Ah! j'y suis. (*Juliette le fait taire, il répète à voix basse.*) J'y suis.

HORTENSE.

C'est donc comme un lâche sans honneur et sans foi, que vous avez brisé ma fenêtre (*mouvement d'Hector*) pour pénétrer dans l'ombre jusqu'à moi, pauvre fille, sans autre défense que mon désespoir et mes larmes.

HECTOR.

Moi! jamais! je vous jure...

HORTENSE.

Vous niez? cela devait être.

HECTOR.

Mais oui!

JULIETTE, *descendant un peu et à Hector.*

Non!

HECTOR.

Mais si.

HORTENSE.

Démentez donc cette preuve que vous avez laissée après vous. (*Elle tire un petit portefeuille de sa ceinture.*)

HECTOR.

Une preuve?...

HORTENSE.

Ce portefeuille (*y prenant une carte*) et votre nom... (*Juliette prend la carte des mains d'Hortense et la remet vivement à Hector.*)

HECTOR, *prenant la carte.*

Cette carte... mon nom... oui! oui!... mon nom!

JULIETTE.

Mais il est prêt à réparer par un mariage...

HORTENSE, *fièrement.*

Un mariage! Après une pareille infamie, je n'aurais qu'un refus pour l'homme que j'aurais aimé; que sera-ce donc pour celui que je méprise? (*Elle jette le portefeuille à terre et elle sort par la porte de droite. Juliette remonte vers son mari, Amélie remonte aussi pour suivre Hortense, Hector se dirige de même vers la droite. Pendant ces dernières répliques, Gaston a paru à la porte de gauche, au fond.*)

HECTOR, *à Hortense qui s'éloigne.*

Permettez, mademoiselle. (*A Amélie qui se trouve devant lui.*) Mais, madame...

AMÉLIE, *saluant Hector.*

Monsieur, je ne vous retiens pas. (*Elle sort par la porte de droite.*)

DE JUVIGNY, *descendant à gauche.*

Oh!

Digitized by Google

HECTOR, *trouvant encore Juliette devant lui.*

Madame la baronne... de grâce.

JULIETTE, *bas.*

A Metz, du temps que vous m'aimiez... Ah! fi! (*Elle sort par la porte de droite. Hector va s'asseoir sur la causeuse. Gaston, qui est entré tout à fait, se tient au fond au milieu.*)

SCENE XIII.

DE JUVIGNY, GASTON, HECTOR.

HECTOR, *assis.*

Ah! c'en est trop, morbleu!... Elles sont toutes liguées contre moi... Mais oui... c'est bien ma carte! (*Lisant*) Hector...

DE JUVIGNY, *qui s'est approché d'Hector, cherchant à lire.*

Hector de Morvan.

HECTOR.

Ah! comte! c'est à se casser la tête contre les murs, savez-vous?

DE JUVIGNY, *allant à gauche.*

Vous avez perdu quelque chose. (*Il ramasse le portefeuille.*)

HECTOR.

Mais cette accusation, ce mépris... je ne les accepte pas! (*Gaston est descendu à droite derrière la causeuse.*)

GASTON.

Il le faut, pourtant.

HECTOR, *se levant.*

Ah! bon! vous voilà, vous! qu'est-ce que vous voulez? qu'est-ce que vous demandez? car je suis agacé, furieux, à la fin!

GASTON, *se contenant.*

C'est vous qui vous emportez?

HECTOR, *avec colère.*

Si je m'emporte! mais oui! mais oui! Et puisque vous êtes le champion de cette femme que je ne connais pas, que je n'ai jamais vue ni de face ni de profil... que Juliette voulait me faire épouser...

GASTON.

A vous?

DE JUVIGNY, *étonné*

Juliette!

HECTOR.

Je veux dire madame la baronne... et je me laissais faire! C'était absurde! c'était bête!

DE JUVIGNY.

Mais elle a refusé.

HECTOR.

Et moi donc!

GASTON.

Vous refusez?

HECTOR.

De réparer des torts que je n'ai pas eus, et c'est à vous que je demande raison, à mon tour!

GASTON.

Allons donc! je suis prêt... je ne demande pas mieux... et puisque vous me provoquez... car c'est vous...

JUVIGNY.

Messieurs...

HECTOR.

Bravo! nous nous couperons la gorge... nous nous massacrerons! et tout cela pour une péronnelle.

GASTON.

C'est ma sœur, Monsieur! vous l'avez insultée et je la venge.

JUVIGNY.

De grâce!

HECTOR.

Vous la vengez!.. il est charmant!.. mais de quoi? de quoi?

JUVIGNY.

Et votre carte trouvée chez elle?

HECTOR.

Ma carte! ma carte!... oui... la voilà. Mais comment est-elle dans ses mains?

GASTON.

Vous voyez bien. (*Il remonte.*)

JUVIGNY.

Prenez donc votre portefeuille... vos papiers.

HECTOR.

Ce portefeuille, ces papiers... mais, cela ne m'appartient pas.

GASTON, *descendant au milieu et prenant le portefeuille.*

Ce portefeuille!.. eh! mais... parbleu! (*Très-froidement.*) Voici mon chiffre, c'est à moi!

HECTOR.

A vous?

JUVIGNY.

Plaît-il?

GASTON.

Eh! oui! ces papiers que je cherchais depuis mon départ de Metz où je les avais perdus.

HECTOR.

A Metz?

JUVIGNY.

Ah! bah!

HECTOR.

Et c'est à vous... c'est à... c'est... mais ma carte... comment se fait-il? comment? (*Après un silence, poussant un cri.*) Ah!

JUVIGNY.

Quoi donc?

HECTOR.

Oh! ce serait un coup du ciel!

GASTON.

Que voulez-vous dire?

HECTOR.

A Metz... sur les remparts... la veille de notre départ... cette carte que je vous remis pour nous revoir à Paris...

GASTON.

Eh bien?

HECTOR, *bas, vivement à Gaston.*

Plus de doute! elle était là dans ce portefeuille... que vous perdiez la nuit suivante dans cette chambre dont une passion d'un jour vous faisait escalader la fenêtre.

GASTON.

Grand Dieu!

HECTOR, *de même.*

Chez Hortense.

GASTON.

Mais non, chez Juliette.

HECTOR.

Hein?

JUVIGNY.

Juliette... quelle Juliette?

GASTON.

Monsieur...

HECTOR, *passant vivement devant Gaston, à Juvigny.*

Rien, rien. (*Bas à Gaston,*) Maladroit! (*Haut à Juvigny.*) Une jeune fille d'auberge!

GASTON.

Mais c'est impossible!

JUVIGNY, *venant au milieu d'eux par derrière.*

Vous dites?

HECTOR.

Un quiproquo de garnison... les quiproquos... c'est son fort... vous savez! (*Il le fait remonter et passer à gauche.*)

GASTON, *à part.*

Eh quoi!... ces larmes... ce désespoir... cette femme qui me fuyait... (*Gaston vient s'asseoir sur la causeuse.*)

HECTOR.

Ah! l'amoureux qui passait la nuit chez votre héroïne de roman... c'était vous?

GASTON, *à Hector.*

Malheureux!

HECTOR.

Parbleu! je suis ravi... enchanté... vous qui vouliez tuer... d'abord, ce bon monsieur de Juvigny, l'innocence même.

JUVIGNY, *réfléchissant.*

Juliette... il a dit...

GASTON, *voulant faire taire Hector.*

De grâce!

HECTOR.

Et ce brave monsieur de Varennes, que vous embrochez de votre épée... dont vous faites manquer le mariage...

GASTON.

Hector!

HECTOR.

Et moi, moi, Hector, qui voulais bêtement épouser...

GASTON.

Hector!

HECTOR.

AIR de Mme Favart.

Vous étiez dur, inexorable.

JUVIGNY.

Lui qui voulait nous tuer tous!

GASTON.

Messieurs!

HECTOR.

Vous teniez le coupable!

GASTON.

Hector, taisez-vous, taisez-vous!

Digitized by Google

HECTOR, *s'approchant de Gaston qui est assis.*
A votre tour le ridicule,
Magister, usant de vos droits,
Puisque vous tenez la férule,
Frappez, mais frappez sur vos doigts!

GASTON.

Mais vous êtes fou... (*Juvigny remonte au fond.*)

HECTOR, *riant.*

Je ne donnerais pas cette leçon civile et amoureuse pour mille louis... moi, qui n'ai rien!

GASTON, *toujours assis, bas à Hector.*

Mais, votre Juliette? (*Juvigny vient mettre sa tête entre eux.*)

HECTOR.

Partie dans la nuit, comme nous le matin. (*Apercevant Juvigny.*) Chut! (*Il s'éloigne de Gaston et remonte; Juvigny passe à gauche***.)

GASTON, *à part.*

Ah! elle ne m'a pas reconnu... je comprends!

JUVIGNY, *à part.*

Mais à Metz, à cette époque... Juliette... Oh! il me monte des chaleurs.

HECTOR, *qui est remonté à la porte du fond à droite.*

Mademoiselle de Cerny... Ah! je vais lui dire...

GASTON, *se levant et courant à Hector.*

Rien... sortez... sortez...

JUVIGNY, *se dirigeant vers la porte latérale de droite.*

Oui... je sors... je vais faire parler ma femme... à Metz!

HECTOR, *allant à lui****.

Vous croiriez?...

JUVIGNY, *sortant par la droite.*

Laissez-moi.

GASTON, *à Hector.*

Suivez-le.

HECTOR.

Parbleu! pauvre baron! (*Il sort et revient aussitôt.*) Encore un beau coup que vous avez fait là!

GASTON.

Sortez... sortez. (*Hector sort, il le suit jusqu'à la porte. — Hortense entre par la porte du fond à droite et descend à gauche.*)

SCENE XIV.

HORTENSE, GASTON.

HORTENSE.

Qu'est-ce donc? que se passe-t-il? Gaston, encore!

GASTON, *à part, immobile devant la porte de droite.*

Je n'ose la regarder... je voudrais la fuir... je ne puis.

HORTENSE.

Vous avez revu monsieur Hector... quand vous m'aviez promis...

GASTON, *descendant lentement dans le plus grand trouble.*

Hector .. non... oui... c'est-à-dire...

HORTENSE.

Quelle émotion! vous tremblez!

HECTOR.

Moi... vous croyez?...

HORTENSE.

Est-ce une provocation nouvelle?... je vous le défends!... mon mépris m'a vengée.

GASTON, *accablé.*

Son mépris!

HORTENSE.

O ciel! qu'avez-vous?

GASTON.

A lui... à Hector?... une provocation... non, je craindrais de me tromper... comme vous...

HORTENSE.

De vous tromper?

GASTON.

Si ce portefeuille que vous lui avez rendu n'était pas le sien... si cette carte qu'il contient s'y trouvait par un hasard fatal.

HORTENSE

C'est un mensonge... encore une calomnie, sans doute.

GASTON.

Ne le croyez pas.

HORTENSE.

Monsieur de Morvan...

GASTON.

N'a mérité ni votre mépris, ni votre haine, c'est... (*mouvement d'Hortense*) un autre...

HORTENSE.

Qu'il vous a nommé?

GASTON.

Que je connais.

HORTENSE.

Un autre?

HECTOR.

Vous aviez raison.... il était près de vous... plus près encore que vous ne pensiez... et moi qui le cherchais pour vous venger... Il faut que ma colère s'apaise... et que je vienne vous prier humblement de lui pardonner.

HORTENSE.

Jamais, monsieur!

GASTON.

Jamais!... Eh bien, oui, punissez-le, vengez-vous!... il n'est pas digne de tant de bonheur! qu'il expie la faute qui vous a compromise... mais il a le courage d'un soldat, et il ne vivra pas avec votre mépris... non! (*Il va pour sortir par la gauche et s'arrête.*) Et pourtant, il est plus malheureux que coupable!... honteux, désespéré, il voudrait racheter de son sang la méprise qui l'avait conduit près de vous... Parti, au jour, avant l'éclat qui vous perdait, il n'a pas su les malheurs qu'il avait causés, les larmes qu'il faisait répandre!... Ah! laissez-lui réparer à force de repentir et d'amour...

HORTENSE.

Je ne veux rien de lui.

GASTON.

Mais... s'il vous aimait!

HORTENSE, *le regardant avec surprise.*

Moi!

GASTON, *avec beaucoup d'hésitation.*

Si vous-même, touchée de sa tendresse, de son dévouement... vous l'aimiez?...

HORTENSE.

Ah! je voudrais me le cacher à moi-même, et si j'étais assez faible... assez lâche...

GASTON.

N'achevez pas!...

HORTENSE.

Gaston! ce trouble... ces larmes... Mais, qui donc?

GASTON, *en pleurant.*

Grâce!

HORTENSE.

Ah! c'est vous! (*Elle se détourne, cache sa figure dans ses mains et tombe accablée sur la causeuse.*)

GASTON.

Oui, moi qui serais mort plutôt que de vous offenser! moi qui vous aime et qui attends mon arrêt à vos pieds... Parlez! faut-il partir pour ne plus vous revoir? (*Il tombe à genoux.*)

HORTENSE, *avec effort.*

Adieu!

GASTON.

Hortense! (*Il se relève. Hortense lui fait encore signe de sortir.*)

GASTON, *avec désespoir.*

Adieu! (*Il sort par la porte du fond à droite. Arrive Hector, qui l'arrête et le fait rentrer.*)

SCENE XV.

GASTON, HECTOR, HORTENSE, *ensuite* JULIETTE, DE JUVIGNY, AMELIE, DE VARENNES.

HECTOR, *retenant Gaston, sans voir Hortense.*

Eh bien! où allez-vous?

GASTON.

Laissez-moi!

HECTOR.

Mais non, que diable! vous ne partirez pas sans m'avoir aidé à réconcilier tous ceux que vous avez brouillés. (*Gaston s'appuie sur la cheminée.*) Et d'abord M. de Varennes avec sa fiancée, et ce pauvre baron de Juvigny, à qui sa femme jure en pleurant qu'elle ne lui pardonnera jamais... au grand jamais, de l'avoir soupçonnée d'être la Juliette de Metz!

GASTON.

Taisez-vous!

HECTOR, *riant.*

Elle est magnifique de colère et d'indignation. (*Gaston lui montre Hortense.*) Oh! (*Hortense se lève.*)

JULIETTE, *entrant avec de Juvigny par la porte du fond à gauche; ils descendent à l'avant-scène du même côté.*

Digitized by Google

Non, monsieur, non, je ne vous pardonnerai jamais.

JUVIGNY.

Mais, on peut se tromper.

JULIETTE.

Des soupçons... sur moi !

DE VARENNES, *entrant avec Amélie par la porte latérale de droite.*

Vous êtes sans pitié.

HECTOR, *à Amélie.*

Quoi, madame? (*Amélie descend près d'Hortense.*)

DE VARENNES, *allant à Gaston.*

Parbleu! monsieur, je suis bien aise de vous retrouver pour vous demander raison à mon tour... Vous m'avez commencé... vous m'acheverez.

JUVIGNY, *à Gaston.*

Au fait, Monsieur.

GASTON, *leur montrant Hortense.*

Suis-je plus heureux que vous?

HECTOR, *serrant la main de Gaston et descendant au milieu.*

Et dire qu'il ne faudrait qu'un mot, un geste, un sourire, pour ramener l'union et la paix dans ce petit coin de la France.. en attendant le reste... Dire qu'il dépend d'une de ces trois dames de forcer deux époux à s'embrasser. (*De Varennes descend à droite.****) Deux amants à se tendre la main... deux fiancés à retenir les violons de la noce prêts à partir... Voyons, quelle est celle qui donnera le bon exemple aux autres? (*De Varennes et Juvigny font un petit mouvement comme pour implorer l'un Amélie et l'autre Juliette; les deux femmes évitent leurs regards.*) Qui est-ce qui n'a pas quelque chose à pardonner ici?... à commencer par moi? pauvre victime. (*Les regardant.*) Hein! (*Musique à l'orchestre jusqu'à la fin.*)

HORTENSE, *avec émotion et descendant un peu.*

Gaston... je vous aime, et je vous pardonne...

GASTON, *saisissant la main qu'elle lui tend.*

Oh! ma vie entière...

HORTENSE, *avec amour.*

Oui, oui... je vous crois.. puisque je vous aime... (*A Amélie, lui montrant de Varennes.*) Eh bien!

AMÉLIE, *après un peu d'hésitation.*

Ce que c'est pourtant que le mauvais exemple! (*Elle donne la main à de Varennes.*)

HECTOR, *passant derrière Amélie et Varennes.*

Bravo! et maintenant à la mairie les chemins sont ouverts! *Hortense et Gaston, Amélie et Varennes remontent au fond.*)

JUVIGNY, *toujours derrière sa femme.*

Et moi? et moi?

HECTOR, *allant à eux.*

Ah! c'est juste... des époux à... c'est plus difficile...

JULIETTE.

C'est si vilain d'être jaloux!

HECTOR, *à Juvigny.*

Ah! oui... enfant!

JUVIGNY.

Je ne le serai plus!

JULIETTE.

Oh! quand on l'a été une fois...

HECTOR.

On l'est toujours!

JULIETTE.

Mais puisque ces dames le veulent. (*Elle donne la main à Juvigny.*)

GASTON, *bas à Hector.*

Superbe! (*Tous les autres personnages redescendent .*)

HECTOR, *gaiement.*

A la bonne heure!.. De la tolérance! nous en avons tous besoin! (*Prenant la main de Gaston.*) Avis à ceux qui veulent tuer tout le monde.

Paris — Typ Monnaq et Cie, r. Amelot, 64.

Digitized by Google.